

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 110 (1974)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1172
éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

Dans ce numéro :

Action d'enseignants suisses en Afrique



perrot audio-visuel

5, rue Neuve

2501 Bienne

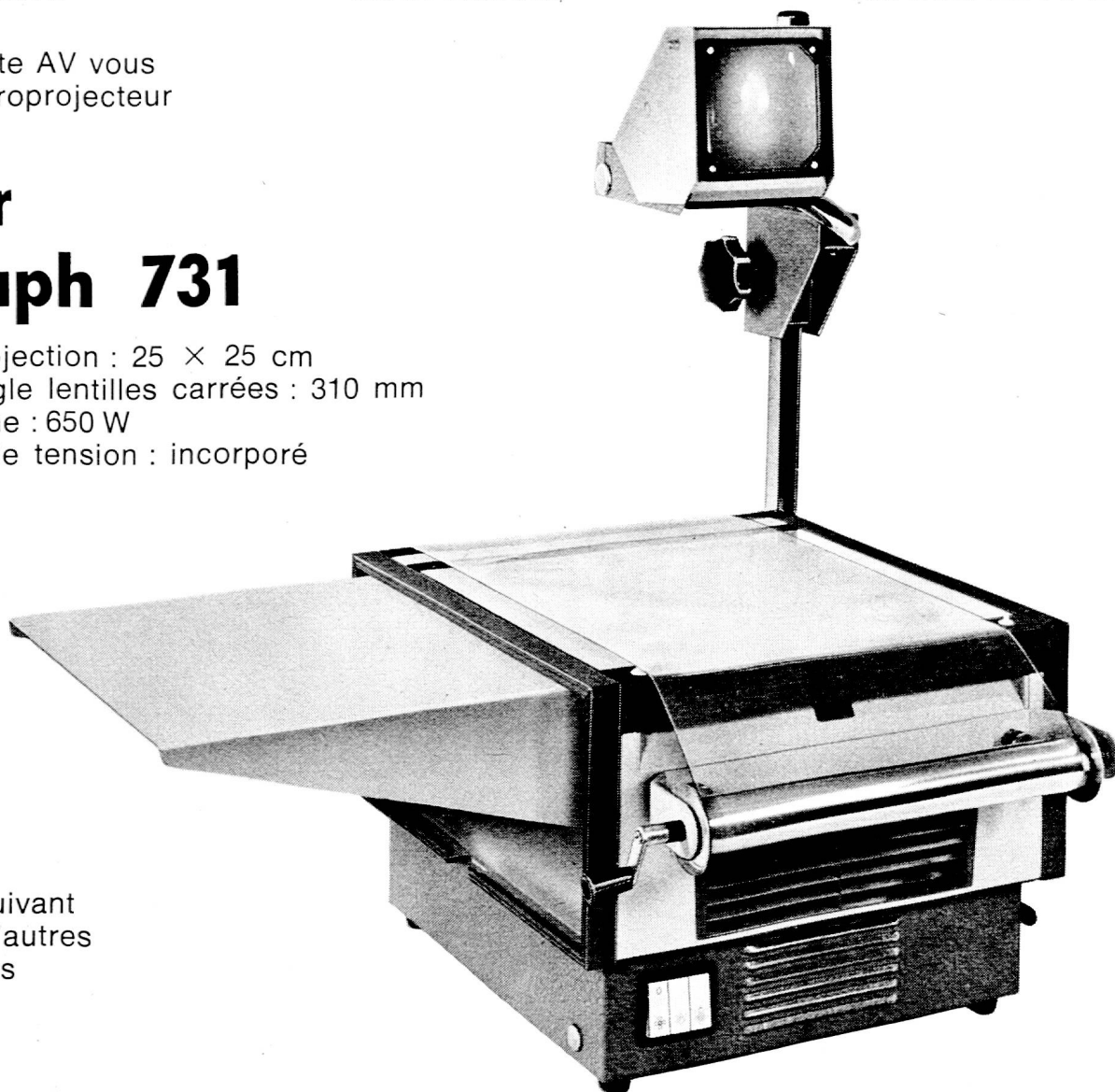
Tél. 032 22 76 31



Votre spécialiste AV vous propose le rétroprojecteur

Beseler Vu-Graph 731

Surface de projection : 25 × 25 cm
Obj. grand angle lentilles carrées : 310 mm
Lampe halogène : 650 W
Economiseur de tension : incorporé



Nous avons suivant vos besoins d'autres rétroprojecteurs

Prix écoles

Vu-Graph 731 avec lampe halogène 650 W
Porte-rouleau et rouleau d'acétate
Filtre antireflex
Surface de travail
Table spéciale

1-4 App.

5-9 App.

769.—

743.—

68.—

65.—

40.—

38.—

30.—

29.—

155.—

152.—

B O N

à envoyer à

Perrot SA
Case postale
2501 Bienne

- ☐ Je désire une démonstration du Vu-Graph 731 après contact téléphonique.
☐ Je désire une documentation sur le Vu-Graph 731
☐ Je désire un catalogue de transparents pour rétros
☐ Je désire des prospectus ☐ d'autres rétroprojecteurs, ☐ projecteurs ciné, ☐ épis-
copes, ☐ écrans de projection, ☐

Adresse :

No tél. :

Sommaire

COMMUNIQUÉS

Vaud - Classes à options 215

DOCUMENTS

Action d'enseignants suisses en Afrique 215
Avec la bande dessinée Edouard Claparède 222

PAGE DES MAÎTRESSES ENFANTINES

Lettre d'un lecteur au Rédacteur de l'« Educateur » 226

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

Sur les chemins de la poésie 227

CHRONIQUE MATHÉMATIQUE

Les propriétés de la table de Pythagore 228

FORMATION CONTINUE

Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active 230
Semaine pédagogique internationale 231
Interassociation pour la natation 231

MOYENS AUDIO-VISUELS

Chronique de la GAVES 232

LES LIVRES

Dépistage et prévention des inadaptations scolaires 232
D'un excellent livre de lecture 232
Bandes dessinées 232
Travaux éducatifs manuels 233
Pour stimuler la création 233
Cuir, teintures et papier mâché 233
Où vont les pédagogies non-directives ? 233

BANDES DESSINÉES

Moi j'sais pourquoi 235

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin corporatif (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) :

Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 3 79.

Prix de l'abonnement annuel :

Suisse Fr. 30.— ; étranger Fr. 40.—.

Communiqués

VAUD

Classes à options — Travail de recherche

Nous remercions tous les collègues — et ils sont nombreux — qui ont eu l'amabilité de nous retourner le questionnaire concernant les classes à options.

Pour que ce travail de recherche soit le plus représentatif possible et puisse être de quelque utilité, nous nous permettons de prier les collègues qui au-

raient oublié ce questionnaire de le retourner sans tarder, mais au plus tard pour le 30 mars, à l'une des adresses suivantes :

Daniel Rochat, 1880 Bex ou Valdy Lagnel, 1170 Aubonne.

Par avance, merci de consentir à ce petit effort.

Documents

ACTION D'ENSEIGNANTS SUISSES EN AFRIQUE

En été 1973, la Commission pour l'Aide pédagogique aux pays en voie de développement SPR/SLV a une fois encore poursuivi son action d'Education permanente des maîtres africains. Elle a envoyé quatre équipes d'enseignants au Zaïre et au Cameroun. Ces quelque vingt instituteurs et institutrices suisses n'ont pas craint, pendant leurs vacances d'été, de mettre leurs compétences pédagogiques au service de leurs collègues noirs afin de leur apporter un complément de formation dans des domaines aussi variés que le français et la mathématique, en passant par l'étude de l'environnement.

Grâce aux efforts conjugués du SLV, SPR, de l'Aide technique suisse, de la Fondation Pestalozzi et des Syndicats d'Enseignants du Zaïre et du Cameroun, grâce également à la compréhension des Etats concernés, 900 instituteurs et directeurs d'écoles noirs ont eu l'occasion de suivre des stages pédagogiques d'une grande valeur pratique et d'une haute tenue.

Au nom du CC/SPR, je tiens à remercier ici nos collègues suisses pour l'excellente qualité de leur travail, pour le courage et l'enthousiasme dont ils ont fait preuve tout au long de leurs six semaines africaines. Je ne saurais mieux faire que d'inciter tous ceux qui le désirent à poursuivre notre action cette année encore ! Cette action est une nécessité tant pédagogique qu'humaine ; j'en veux pour preuve les témoignages émouvants qui parsèment les colonnes ci-dessous et qui aideront, je l'espère, à mieux comprendre l'utilité de notre entreprise.

Pour le CC/SPR :
A-G. Leresche

POURQUOI ORGANISER DES STAGES PÉDAGOGIQUES ?

La situation au Cameroun Formation des maîtres

La formation des maîtres de l'enseignement primaire au Cameroun francophone se situe dans le cadre de la réforme de cet enseignement : formation d'instituteurs adjoints dans les écoles normales d'instituteurs adjoints (ENIA), recrutement parmi les titulaires du BEPC (10 ans de scolarité) et formation en 6 mois : formation d'instituteurs dans l'école normale d'instituteurs à vocation rurale (ENIR = recrutement parmi les titulaires du BEPC et formation en trois ans).

Dans le cadre de ces cours de recyclage en vue de l'application des nouveaux programmes, l'IPAR (Institut de pédagogie appliquée à vocation rurale) procède au recyclage progressif de l'ensemble du corps enseignant.

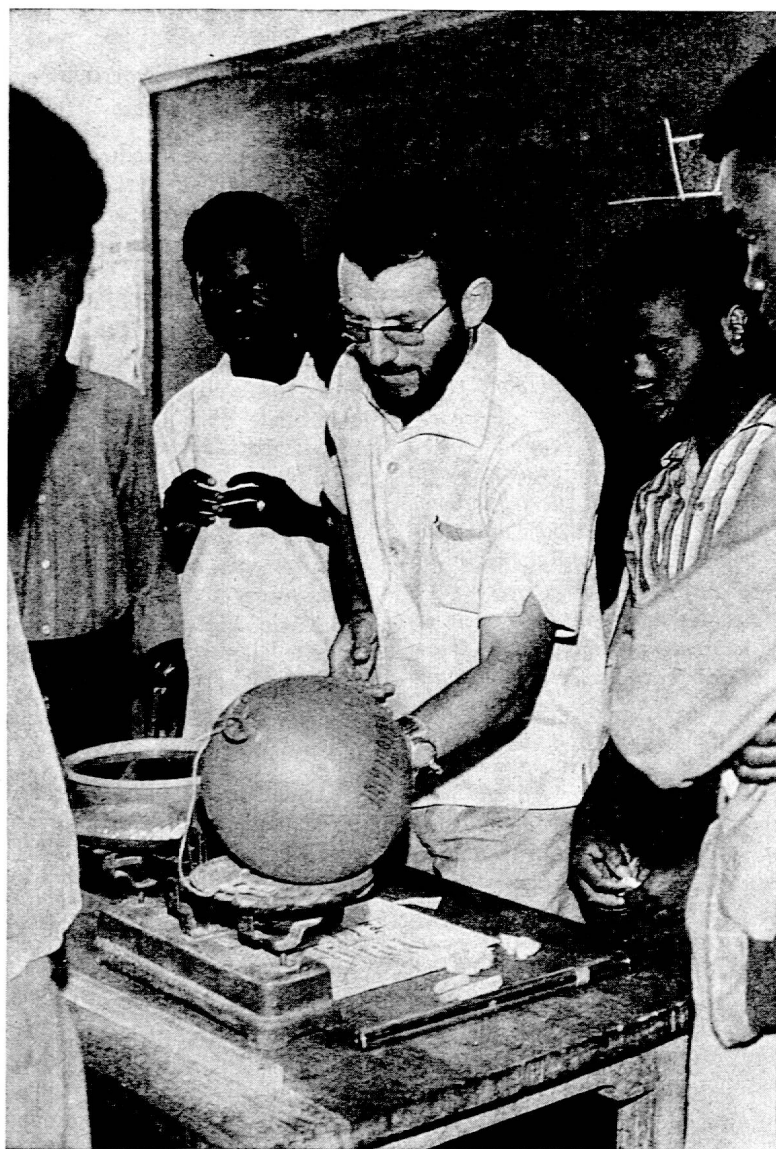
Néanmoins, la situation ne s'améliore que lentement :

Enseignement primaire et maternel (Ex-Cameroun Oriental de langue française)

	1970/71	1971/72
Qualifiés	2 249	2 569
Non qualifiés	11 665	12 134
Total	13 914	14 703
% qualifiés	16 %	17 %

(Extrait du rapport sur l'évolution de l'enseignement au Cameroun 1970/73.)
L'action des enseignants suisses est donc plus que jamais nécessaire.

	Cameroun		Zaïre		Total	
	1965-73	1973	1965-73	1973	1965-73	1973
Participants						
Stagiaires (Africains)	1896	201	1648	472	3544	673
Maîtres suisses	67	6	52	14	119	20
Dépenses						
			1965-1973	1973		%
couvertes par			Fr.s.	Fr.s.		
Fondation Pestalozzi			436 075.20	70 000.—	46,85	
Confédération (Coopération technique)			384 451.—	59 736.45	41,12	
Corps enseignant			110 207.16	19 617.20	12,03	
Total			930 733.36	149 353.65	100	
Coût par stagiaire						
(y compris les frais d'hébergement des stagiaires au Cameroun)			262.60	221.90		



— Tu veux travailler avec moi ?

L'enfant noir était là, assise, avec d'autres, devant la table dévernie, les yeux baissés.

— Non, a-t-elle répondu, en tournant davantage la tête de côté.

C'était un samedi matin, le premier de ces trois semaines que nous devions passer à Kisangani. Ce jour-là — 38° à l'ombre — les stagiaires ne semblaient pas avoir goût à l'ouvrage.

— On veut vous entendre aussi, expliquaient-ils, engageants.

Alors j'ai pris l'enfant noir par la main, et les autres ont suivi dans l'angle de la vaste classe au sol de ciment où, la veille, nous avions dessiné à la craie une grande carte de l'Afrique.

Ce que nous avons fait ? Descendre le fleuve Majesté, survolé la forêt vierge, traversé le Sahara, contourné le Cap, sans doute. Et pour finir, elles ont dansé, les élèves, en pleine Afrique, dansé pieds nus, frappé des mains tandis que les stagiaires rythmaient le chant et mêlaient leurs basses profondes aux voix claires des enfants.

— Ça, c'est bien, ont-ils dit, les collègues noirs... alors que je regardais, étonné, les lacs insolites dont mes gouttes de sueur avaient étoilé la terre africaine.

Qu'étais-je venu faire ici ?

L'école, bien sûr.

A qui ? A des volontaires.

Et quelle école s'agissait-il de faire ?

Celle de tout le monde, la plus simple qui soit.

Retour à l'essentiel. Pédagogie : an zéro.

« Je n'ai apporté aucun livre, disais-je volontiers quand ils me parlaient de Claparède, de Pestalozzi ou de Decroly (sic). »

Avec une restriction mentale. J'avais pris comme talisman une vieille grammaire Souché, reçue jadis à 12 ans d'un maître de campagne. Et puis, sur place, j'avais pu me fournir d'ouvrages employés dans le pays.

Base nécessaire pour construire, avec eux.

C'était ce qu'on nous demandait.

Montrer tout ce qui pouvait se faire à partir de rien. Leur apprendre à observer. A s'exprimer avec plus de simplicité. A expliquer avec clarté. Derrière le

mot, faire voir la chose. Viser à l'essentiel. Apprendre aussi à se taire. Par exemple, quand la pluie tropicale crépite sur le toit de tôle de l'école.

Journées pleines.

Chaque matin, de 8 h. à midi, les cours.

Deux leçons à préparer en commun. Deux leçons données par les stagiaires devant leurs camarades. Critique, commentaires.

Pause de 30 à 45 minutes. Reprise des cours : correspondance, économie, chant, dessin, thèmes traités à la demande.

A 14 h. 30, on s'en va dîner. Puis, c'est la sieste, indispensable.

Quelques courses.

La nuit tombe à 18 heures, quasiment.

Commencent alors les corrections. Deux séries de 25 travaux : leçons préparées selon le fameux schéma des 7 points... ou bien une quarantaine de lettres...

Et les sujets à choisir, les idées à décanter... et les liaisons épistolaires à assurer avec l'Europe lointaine.

Heureusement, la nuit sera longue, coupée d'insomnies à cause de la chaleur et des orages.

Voyage : temps des échanges.

J'apporte. J'emporte.

Echanges avec les hommes rencontrés : syndicaliste et médecins noirs, instituteurs, inspecteurs, ingénieurs vaudois bâtisseur de routes, Avignonnais porteur d'accent provençal, Père Blanc, pêcheur grec, mécanicien belge.

Echanges avec les membres de l'équipe, bientôt soudée par l'amitié, arche en miniature avec son Bernois, son Lucernois, sa Zurichoise, son Lausannois et son Vaudois de l'arrière-pays, sa Lauannoise !

Voyage : découverte d'un monde plus surprenant que celui des livres, pour qui sait encore s'émerveiller !

Ainsi sur les 700 km de route équatoriale entre Kisangani et Bunia.

13 h. 45 Repris la route, rouge.

14 h. Un homme, à droite, et sa femme. Lui, armé d'une lance. — Pour les poissons, dit le chauffeur.

14 h. 30 Large rivière grise.

15 h. Halte à Bafwasende. Marché.

16 h. Route défoncée. Arbres géants.

18 h. Halte. Quelques cases. Village, sons nom sur la carte. Un bâti de bambous, l'école. Pas de toit. Il sera posé plus tard.

Le maître est là, devant son tableau noir, une simple tôle rouillée, épaisse. Ni table, ni banc. Nudité du sol brun.

Au tableau, à la craie blanche : Examen d'admission... et 4 phrases à analyser.

Il sourit le maître, un pauvre livre écorné à la main, son seul bien. Il explique. Il a 21 ans. Il ouvre une école, ici, en pleine brousse. Il n'a rien. Il a tout : tout à créer, à partir de rien.

On s'est regardé. On a filé vers le combi VW. On a sorti la caisse du matériel. Cahiers lucernois, crayons, craies vaudoises et bernoises : on a livré ce qu'on a pu. Et puis, à la hâte, la nuit tombait, on a réuni un peu d'argent.

Les gens nous entouraient, criaient leur joie.

On est parti.

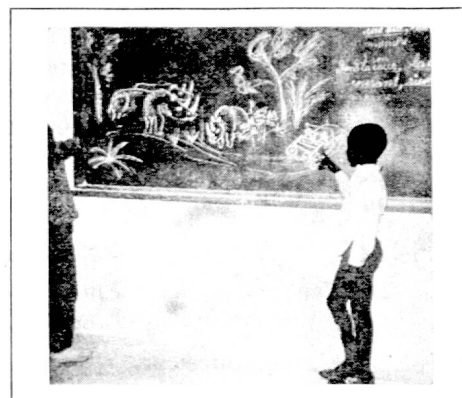
Il souriait toujours le jeune maître, debout, pieds nus et culottes courtes, à l'angle de son école.

On voyait la paume claire de sa main agitée dans l'ombre.

Bientôt plus rien.

On était à 300 km de la ville la plus proche.

Rémi Renaud.



sermons sur la montagne, des discours au désert. Maintenant, je laisse travailler mes élèves. Je suis en voie de devenir un vrai maître d'école. »

Nyemb Pierre, maître à Bassa-Douala :

« J'ai constaté des progrès immenses après chaque stage. Dans ma classe, sur 140 élèves au cours d'initiation, 130 ont passé au cours préparatoire. »

Biankeu Grégoire Bayard, directeur d'écoles à Bansoa :

« Dès le retour des stages, j'ai été nommé directeur d'écoles. Il faut avouer que c'est à vous que je dois cette promotion dans la carrière enseignante. Sept écoles, dont quatre à cycle complet, mil cinq cents élèves, quarante classes pour trente maîtres, voilà la charge qui pèse sur mon dos. »

Bilong Martial Valère, directeur d'écoles à Bassa-Douala :

« Mes élèves réfléchissent et répondent souvent bien à mes questions. Ils sont dégourdis parce qu'ils ne sont plus brimés par moi. »

Kamologue Alexis, enseignant à New-Bell, Douala :

« Augmentation du pourcentage de réussite aux examens de passage. Cette année 86,7 % contre 55 % seulement l'an passé. »

Tchouaté Apollinaire, enseignant à Loum-Munga :

« Grâce aux progrès réalisés après le stage, 47 élèves de ma classe sur 49 ont été promus, soit un pourcentage de 96 % à peu près. »

Ombono Nicolas, moniteur d'enseignement à Ombessa par Bafia :

« Après les examens de passage, je puis dire que je suis aimé par les parents de mes élèves qui m'ont acclamé. »

Mbock Winfried, instituteur-adjoint à New-Bell, Douala :

« J'ai fait comprendre à mes collègues qui n'ont aucune formation pédagogique qu'ils devaient participer eux aussi à un stage comme celui-ci, afin d'améliorer notre métier. »

LES STAGIAIRES REMERCIENT

Touade Bonaventure, directeur d'écoles à Bafou :

« Il est sûr et certain que j'ai bénéficié énormément de ce stage de pédagogie pratique, plus que je n'avais bénéficié d'autres stages déjà fréquentés, car ceux-ci n'étaient que de la théorie. »

Mbezele Paul, instituteur-adjoint au directeur à Yaoundé :

« Mes leçons avant le stage étaient des



Kop Boman Joseph, maître d'enseignement général à New-Bell, Douala :

« J'ai aidé mes camarades qui m'ont demandé d'organiser à leur intention 3 cours durant l'année scolaire, soit un cours par trimestre. »

Mikam Camille Siem, maître à Bertoua :

« J'aide une fois par semaine mes collègues qui n'ont pas participé à un stage et qui désirent se perfectionner. »

Fotsing Marcel, directeur d'écoles à Dschang :

« Ce stage me permet de remplir pleinement mon rôle de chef de secteur scolaire, rôle analogue à celui d'un inspecteur, et d'aider efficacement les maîtres. J'organise des cours de perfectionnement à leur intention. »

Kendeg Jean-Thérèse, maître à Mao-mi :

« M. l'inspecteur m'a demandé de donner un cours aux 168 stagiaires réunis au chef-lieu de notre département. »

Kuitche Knete Martin, B.P. 446, Nkongsamba, instituteur à l'école Saint-Martin à Nkongsamba :

« Au cours de l'année scolaire, mon directeur a suivi avec beaucoup d'intérêt l'application que j'ai faite dans ma classe des principes pédagogiques et des leçons pratiques reçus lors du stage de l'année passée. A la fin de l'année scolaire, j'ai eu 47 élèves reçus sur 47 au CMI, soit un pourcentage double de celui de l'année précédente. Notre directeur, voyant ce succès, a exigé que plusieurs de ses maîtres participent avec lui au prochain stage. »

Kuitche Sagnou Pauline, B.P. 446, Nkongsamba, institutrice à la mission catholique de Nkongsamba :

« Je suis mariée avec M. Martin Kuitche. Celui-ci, qui avait participé au stage de Douala, m'a demandé de m'inscrire avec lui au prochain stage. A la suite des leçons reçues, je crois pouvoir être maintenant à même d'exposer n'importe quel cours à mes élèves, sans difficulté, en me faisant comprendre sans peine et ceci dans toutes les classes du cycle primaire. »

Nketcha Dominique, B.P. 446, Nkongsamba, directeur de l'école Saint-Martin à Nkongsamba :

« Je dirige une école groupant 1312 élèves. Impressionné par les progrès réalisés par l'un de mes maîtres, M. Martin Kuitche, à la suite du stage, j'ai décidé de m'inscrire personnellement au prochain cours, et j'ai engagé mes subordonnés à en faire de même. Dès la rentrée prochaine, je vais m'efforcer de mettre en pratique ce que j'ai appris à ce stage

en formant moi-même mes collaborateurs. Je souhaiterais pouvoir suivre plusieurs de ces stages. »

LES CHEFS D'ÉQUIPES 1973 TIRENT LES CONCLUSIONS DE LEUR ACTIVITÉ

Les circonstances qui m'ont amenée à travailler pour la troisième fois dans les mêmes endroits et à retrouver chaque année une partie des anciens stagiaires me permettent de dire que si notre action est modeste, en temps et en nombre d'enseignants concernés, il est indéniable (et de nombreuses preuves nous en ont été données) que nous avons aidé des collègues africains qui, s'étant engagés dans une optique meilleure des méthodes à employer et des rapports enseignants-enseignés ont constaté davantage d'efficacité dans leur métier et trouvé un encouragement à le pratiquer.

Je suis personnellement convaincue de l'utilité de cette coopération, même si nous nous voyons confrontés quelquefois à des programmes non encore réformés et qui sont certainement mal adaptés à l'africanisation de l'école. En regard des immenses tâches auxquelles doivent faire face nos collègues zaïrois, toute aide, si limitée soit-elle, est valable, mais surtout si elle peut se répéter (et ceci est indispensable en ce qui concerne la formation de futurs maîtres de stage africains).

L. Meyer.

Notre équipe a constaté des progrès entre le début et la fin des stages pour ce qui tient aux leçons, à l'utilisation de

matériel, au savoir-faire avec les élèves, aux préparations et aux critiques.

Chaque stagiaire, à la rentrée, essaiera de refaire ce qu'il a vu et fait au stage. Rencontrera des difficultés et mêmes des déceptions. Pourra toutefois réussir à introduire des changements dans le travail de tous les jours, des améliorations compatibles avec la réalité. C'est le point de vue que nous avons exprimé à la fin des stages.

En effet le stage a représenté, pour la plus grande partie des participants, la première « formation » professionnelle.

Nous avons pu remarquer — si cela peut prouver quelque chose — que les stagiaires qui étaient au deuxième ou au troisième stage témoignaient d'une plus grande autonomie dans la préparation et d'un meilleur contact avec les élèves.

Le problème principal consiste à rechercher — par une collaboration active — des solutions adaptées aux conditions réelles de travail dans les écoles du pays ; nous avons essayé le plus possible de développer notre travail dans cette direction.

O. Bernasconi.

Je puis affirmer, sans prétention exagérée, que les deux stages ont atteint les buts qui leur étaient assignés. Dans l'ensemble, les stagiaires ont fourni un réel effort pour tendre à une sensible amélioration de leur enseignement. Nous avons même assisté à certaines leçons d'un niveau remarquable.

Cette action menée conjointement par l'Association suisse des enseignants et la Société pédagogique romande est intéressante à plus d'un titre.

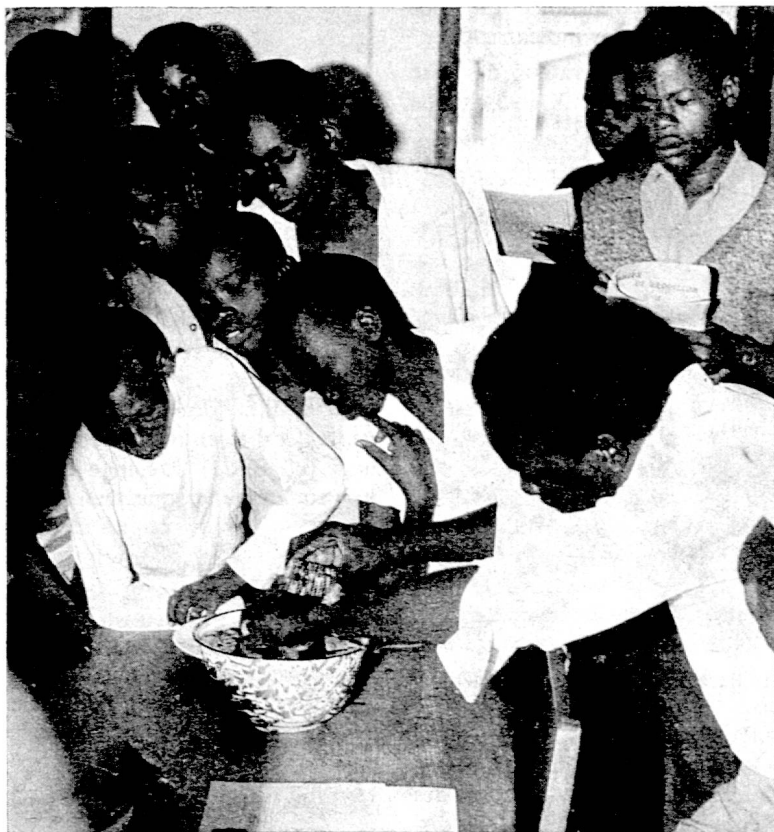


Mieux que nous, les enseignants africains connaissent la nature et l'âme de l'enfant noir ; nous pouvons les aider par un apport de principes et techniques pédagogiques de base propres à leur environnement, mais c'est ensuite à eux de travailler dans le contexte qui est le leur.

Après quelques années d'une telle action les résultats (observés sur place) sont encourageants et positifs. Il faut

donc continuer, c'est sûr ! D'ailleurs nos collègues zaïrois ne nous ont pas caché que ces stages constituaient pour eux une source précieuse de perfectionnement professionnel.

L'étape de formation des animateurs zaïrois appelés à remplacer les maîtres suisses doit maintenant prendre davantage d'importance, du moins dans les endroits déjà visités. *M. Hangartner.*



EXEMPLE DE LEÇON

Stagiaire : KAKURA UNEN MABER.

1. **Sujet :** Nos Ancêtres.

2. **Référence dans le programme :** Histoire Degré terminal.

3. **But :** Faire connaître et aimer notre pays.

4. **Connaissances préalables des élèves :** Le Zaïre, les pygmées.

5. **Moyens nécessaires au déroulement de la leçon :** carte, croquis au Tableau Noir. — Enseignant lui-même.

6. **Plan de la leçon :** a) **Rappel du connu :** — Montrer l'image d'un pygmée. Connaissez-vous cet homme ? (T.N.) — De quelle zone est-il ? Savez-vous pour quoi on le considère ?

— On considère les pygmées comme les premiers habitants de la région dont

ils occupaient une étendue plus vaste, avant l'arrivée de nos ancêtres.

b) **Observations nombreuses et variées :**

— Mode de vie : Ils vivent de la cueillette et de la chasse. Ils se déplacent continuellement à la recherche du gibier — **nomades** —.

Conclusion : — De nos jours, ils sont disséminés dans la forêt où ils ont été refoulés par nos ancêtres les **Bantous**.

— Bantous : De nos jours, les Bantous occupent une grande partie de l'Afrique — A localiser sur la carte.

— D'où viennent-ils ? De la région du Lac Tchad — Ils sont partis de là, dès les premiers siècles après Jésus-Christ. Ils se sont installés à la lisière de la forêt puis se sont répandus vers l'Ouest, vers l'Est et les uns ont occupé la cuvette zaïroise, les autres, la région des Grands Lacs.

Depuis bientôt 10 ans, une action d'enrichissement professionnel mutuel se développe, de façon constante et féconde, entre enseignants suisses et zaïrois. A cette action, les uns et les autres apportent leur grande disponibilité, dans la perspective des personnes qui savent autant recevoir que donner. Imperceptiblement, mais sûrement, un courant de compréhension et de sympathie réciproques s'amplifie entre nos deux pays. Coopération sincère partie de la base et bâtie sur le roc solide du même idéal professionnel partagé par les enseignants suisses et zaïrois ; cette coopération-là est appelée à durer et à servir d'exemple. Hommage mérité à tous et à toutes. Que le secrétariat général de la Confédération des enseignants suisses et la C.M.O.P.E., tous deux instigateurs estimés et écoutés de cette entente, trouvent ici, par ma voix, l'expression renouvelée de nos sentiments de sincère gratitude.

*Le commissaire d'Etat chargé
de l'Education nationale,
Mabolia Inengo Tra Bwato.*

Au bord du fleuve

*J'ai vu la pirogue glisser sur le fleuve,
mince tronc noir
porté par l'eau sombre
J'ai vu deux hommes
pagayer dans le soir,
sous le ciel immense
Et j'ai vu naître
les premières étoiles, comme un
[espoir,
dans le silence.* Anonyme.

— Les quatre groupes :

1. Les esclaves : Des prisonniers de guerre et leurs descendants.

2. Les clients : Des hommes qui se mettent sous la protection des notables.

3. Les hommes libres.

4. La noblesse : La famille du chef.

c) **Synthèse :** Les pygmées sont les premiers habitants du Zaïre. Ils se déplacent continuellement à la recherche du gibier.

— A cause de cette recherche on les appelle les pygmées **nomades**. Les Bantous arrivèrent du nord ; ils contournèrent la forêt équatoriale et s'installèrent un peu partout au Zaïre. Ils se divisèrent en quatre classes d'hommes. 1. Les esclaves — 2. Les clients — 3. Les hommes libres — 4. La noblesse.

7. **Application :** Résumé au cahier.

AVEC

LA

BANDE

DESSINÉE

LA BULLE

Une des composantes fondamentales de la B.D. est la bulle ou le ballon qui englobe les textes. Les Italiens ont d'ailleurs donné au genre B.D. tout entier le nom de « fumetti » (petits nuages) en référence à la forme des ballons. De notre côté, nous nous sommes contentés de traduire le terme américain de « balloon », nous avons ainsi échappé aux prétentions de certains qui préféraient imposer « phylactère », voire « ectoplasme » !

La lecture des B.D. exige que l'on sache faire la différence entre les deux catégories de ballons :

1. La bulle qui englobe les paroles des personnages et qui s'y rattache par un appendice.

2. La bulle qui apporte tous les éléments qui ne peuvent être dits par les personnages et qui contient ainsi des phrases narratives, telles que : peu après, pendant ce temps, à des kilomètres de là,



Fig. 1 : Fournier « Tora Torapa » Ed. Dupuis.

etc. De telles bulles portent le nom de **récitatifs**. Ils sont en général situés au haut de la vignette et colorés, parfois, de façon à ne pas être confondus avec les bulles du dialogue.

Notre propos aujourd'hui se limitera au premier point de notre classification, à savoir la **bulle parlée**.

Avant de se pencher sur le contenu verbal de ces bulles, il convient de s'arrêter sur leur aspect formel et fonctionnel.

I. Le rôle des bulles

La bulle-parlée joue un double rôle :

a) Elle attribue, comme écrit plus haut, telles paroles à tel personnage par l'intermédiaire de son appendice qui fait ainsi fonction de flèche indicatrice.

b) Elle permet au narrateur de faire l'économie de la locution « X dit » chaque



Fig. 2 : Berk-Cauvin « El Presidente » Ed. Dupuis.

fois qu'un personnage parle. Le ballon évite ainsi à la B.D. d'être encombrée des éléments entourant et préparant le discours.

II. Le code des bulles

Il s'agit là d'un système familier aux jeunes lecteurs et il serait intéressant de retrouver avec eux les règles essentielles de ce code des bulles si utile et si utilisé qui comporte :

a) Un système de distribution à l'inté-

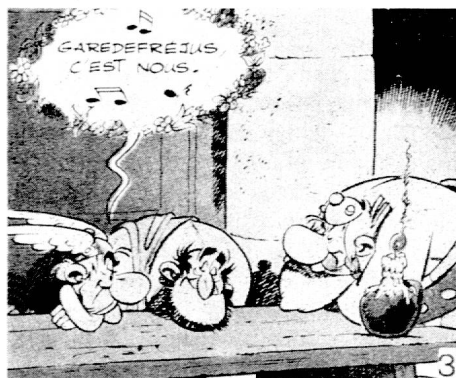


Fig. 3 : Uderzo-Goscinny « Les Lauriers de César » Ed. Dargaud.

rieur des images : une succession dans l'espace qui équivaut à une succession dans le temps ; à savoir, de la bulle de gauche à celle de droite et de la bulle du haut à celle du bas.

b) Une codification bien précise.

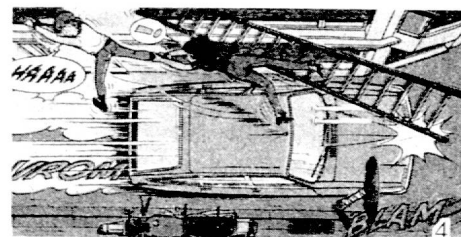


Fig. 4 : Leloup « L'Araignée qui volait » Ed. Dupuis.

Outre les ballons courants qui expriment les paroles prononcées effectivement par les personnages, on distingue les ballons utilisés pour signifier :

— que le personnage pense : ce sont les bulles « intériorisées » où l'appendice revêt la forme d'une chaîne de petites bulles. Soulignons la possibilité dont dispose la B.D. de jouer sur ce que peut penser et dire en même temps un personnage (cf. fig. 1). Mélange que le cinéma ne peut exprimer que bien plus difficilement ;



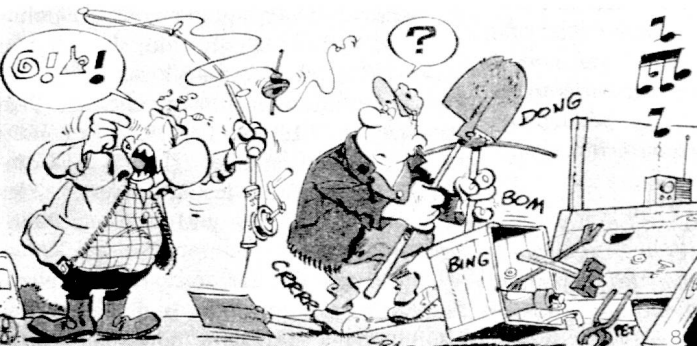
Fig. 5 : Derib-Greg « Go West » Ed. Dargaud.

— que le personnage s'exprime ou traverse d'un appareil technique (téléphone, radio-émetteur) ou qu'une voix enregistrée se fait entendre (TV, magnétophone) : le contour de la bulle est tracé en dents de scie ;

Le jeu des bulles implique aussi leur absence. Certains textes apparaissent fréquemment sans être entourés d'une bulle : c'est le cas des sons en liberté dans l'espace ambiant tels que bruits de moteurs,

On connaît les accusations portées contre le contenu des bulles : phrases

D'ailleurs, ces onomatopées font de plus en plus **partie intégrante** de la vi-



221

nette et de la mise en page de **par leur aspect de plus en plus graphique**. En effet la couleur et les formes données aux lettres ajoutent d'autant à leur signification qu'elles deviennent elles-mêmes dessin (le même phénomène peut s'observer également dans les textes à l'intérieur des bulles parlées). C'est ce que l'on appelle la **fonction imageante du texte** (fig. 9).

En définitive, et bien qu'il apparaisse sous une forme réduite dans les B.D., le texte n'en a pas moins un rôle des plus intéressants qui participe à la dynamique même du récit.

Yves Chevalley.

BIBLIOGRAPHIE

Ainsi que je l'avais annoncé précédemment, voici, pour ceux qui pensent compléter leurs connaissances de la B.D., une courte bibliographie. Nous nous limiterons en effet en ne mentionnant que les ouvrages les plus accessibles et ceux, plus rares, que nous touchent directement en observant les rapports qui peuvent lier B.D. et école.

A) Ouvrages généraux

1. **Bande dessinée et figuration narrative**. Ed. Musée des arts décoratifs.

Celui qui souhaite une initiation aussi complète que d'excellente facture doit se procurer cet ouvrage, abondamment illustré, réalisé par un groupe de spécialistes.

2. **Le Monde étonnant des bandes dessinées**, de Jacques Marny. Ed. Le Centurion.

Livre trop superficiel et datant déjà passablement mais qui contient des chapitres intéressants sur différents héros.

3. **La Bande dessinée**, de Gérard Blanchard. Ed. Marabout-Université.

Livre discutable sur un point : Blanchard, en dressant son « histoire des histoires en images de la préhistoire à nos jours » fait remonter la B.D. jusqu'aux dessins des hommes des cavernes ; ce qui est pour le moins tendancieux puisque l'on considère que la B.D. dans sa forme actuelle (récit rythmé — technique narrative) n'a que très peu de rapports avec les tapisseries du Moyen Age ou les hiéroglyphes.

Ce livre se présente sous la forme d'un vaste tableau chronologique.

4. **Pour un 9^e art, la bande dessinée**, de Francis Lacassin. Ed. 10/18.

Livre qui date terriblement par certains côtés ; Lacassin, chargé de cours à la Sorbonne, est un nostalgique de la B.D. des années 1930-40, qui occupe ainsi les

3/4 de son volume, et son tableau chronologique s'arrête bizarrement en 1966 comme si rien de valable ne s'était publié depuis. Mais il reste de brillantes analyses comme, par exemple : « Tarzan rencontre Michel-Ange » ou « Etude comparative des archétypes de la littérature populaire et de la bande dessinée ».

5. **Comment on devient créateur de B.D.** Ed. Marabout-Réussir.

Petit ouvrage bien illustré, où deux auteurs, Franquin (Gaston Lagaffe) et Gillain, qui signe ses œuvres Jijé, (Jerry Spring-Tanguy et Laverdure) expliquent tous les problèmes (jusqu'aux questions financières) qui se posent au dessinateur.

B) Ouvrages pédagogiques

1. **La bande dessinée peut être éducative**, de A. Roux. Ed. L'Ecole.

Antoine Roux, professeur, explique et démontre :

— comment enseigner la B.D. (son langage, sa technique, etc.) ;

— comment enseigner avec la B.D. (ou comment la B.D. peut participer aux leçons de vocabulaire, de rédaction, de lecture, d'histoire).

Ce livre est une véritable base de départ pour ceux qui désirent se lancer dans le sujet.

2. **Dessins et bulles : la bande dessinée comme moyen d'expression**, de P. Fresnault-Deruelle. Ed. Bordas.

Petit fascicule pour une compréhension élémentaire des B.D. La clarté et la concision des articles, le choix des documents, le format et le prix font de cet ouvrage une introduction rêvée à ce monde encore étrange de la B.D. et un parfait outil de travail dans les mains des élèves.

Si les lecteurs de cette rubrique ne pensaient se procurer qu'un seul titre cité ici, c'est à cet ouvrage que devrait aller leur préférence.

3. **Dessins et bulles : cahiers de travaux dirigés**. Mêmes auteur et éditeur.

Cahier destiné à compléter le livre ci-dessus. Tout nouvellement paru en France et, ainsi, encore indisponible en Suisse, je ne peux me prononcer à son sujet.

4. **La Bande dessinée. Essai d'analyse sémiotique**. Même auteur. Ed. Hachette.

Ce livre, d'une lecture fort ardue, n'est destiné qu'à des gens déjà spécialistes de la B.D. et qui désirent réviser leurs notions de sémiologie à travers la lecture des trois auteurs de l'« Ecole de Bruxelles », à savoir Hergé (Tintin), Martin (Alix et Lefranc) et Jacobs (Blake et Mortimer).

EDOUARD CLAPARÈDE

La psychologie de l'enfant et la pédagogie expérimentale ont perdu en Edouard Claparède un maître de réputation mondiale dont l'œuvre originale a provoqué d'importantes réformes dans l'enseignement et l'éducation.

Son ouvrage classique « Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale » (1905) expose les idées fondamentales qu'il développera au cours des années sur la nécessité de l'étude scientifique de l'enfant et de l'examen objectif des divers facteurs du problème éducatif :

« *Que la pédagogie doive reposer sur la connaissance de l'enfant comme l'horticulture repose sur la connaissance des plantes, c'est là une vérité qui semble élémentaire. Elle est pourtant entièrement méconnue de la plupart des pédagogues et de presque toutes les autorités scolaires.* »

Il ajoutera plus tard : « *La psychologie a exactement la même importance pour le pédagogue que la botanique pour l'horticulteur ou la physiologie pour le médecin. Pour cultiver des intelli-*

gences et des caractères, il est aussi indispensable de connaître les lois et les phénomènes de la vie mentale qu'il l'est de connaître celle de la biologie végétale pour cultiver les plantes ou celle de la biologie animale pour traiter les maladies de l'organisme. »

Né le 24 mars 1873 à Genève, docteur en médecine en 1897, il devint directeur du laboratoire de psychologie de l'Université de Genève en 1904, puis professeur de psychologie. Décéda en 1940.

Principales publications : « L'Association des Idées » (1903), « Psychologie de l'Enfant et Pédagogie expérimentale » (1905), « Psychologie de l'Intelligence » (1917), « L'Ecole sur mesure » (1921), « L'Orientation professionnelle, ses Problèmes, ses Méthodes » (1922), « L'Education fonctionnelle » (1931), « Comment diagnostiquer les Aptitudes chez les Enfants ? » (1933), « Morale et Politique » (1940).

Plusieurs de ces ouvrages atteignirent plus de dix éditions et furent traduits en une quinzaine de langues.

Comme chercheur, comme homme, comme citoyen, Claparède a œuvré dans deux directions parallèles et complémentaires :

1. Psychologie de l'enfant et éducation fonctionnelle.
2. Expérimentation en pédagogie et formation des éducateurs.

1. Psychologie de l'enfant et éducation fonctionnelle

L'un des premiers, Claparède a démontré, avec faits à l'appui, cette vérité que nul, aujourd'hui, ne songerait à contredire que l'enfant est un enfant, c'est-à-dire un être en voie de développement dont l'activité mentale et affective présente des caractéristiques particulières évoluant avec la croissance et non un homme en réduction. On a cru trop longtemps qu'entre l'enfant et l'adulte il n'y avait qu'une différence de quantité d'où la didactique traditionnelle : faire acquérir aux enfants des connaissances et des techniques par le moyen d'un enseignement magistral ne se pré-occupant pas ou fort peu des différences individuelles. L'enfant, a-t-il écrit, est un candidat.

De là ses appels pour faire admettre des méthodes d'enseignement fondées sur l'activité de l'élève ; une éducation de l'effort est non une éducation par l'effort. Il a montré que, fondée sur l'intérêt et les besoins, cette éducation nouvelle suscite naturellement l'énergie au travail, l'effort soutenu, le désir d'apprendre et de connaître alors que les méthodes traditionnelles sont trop souvent facteur de découragement et de paresse.

« Une pédagogie fonctionnelle, c'est une pédagogie qui se propose de développer les processus mentaux en tenant compte de leur signification biologique, de leur rôle vital, de l'unité pour l'action présente et future ; qui regarde, en un mot, le processus et les activités psychiques comme des instruments destinés à pourvoir au maintien de la vie, comme des fonctions et non comme des processus ayant leur raison d'être en eux-mêmes... »

» Notre didactique devrait adopter le point de vue psychologique et génétique au lieu du point de vue logique qui est celui auquel elle se place presque exclusivement. Le point de vue logique, en effet, c'est le point de vue des connaissances déjà acquises et rangées après coup en ordre satisfaisant aux exigences de la pensée adulte la plus rigoureuse ; le point de vue psychologique, c'est celui de l'acquisition même de ces connaissances, c'est le point de vue de l'esprit qui tend vers un but, qui cherche, qui

choisit, qui imagine et contrôle, en un mot, qui progresse allant d'un état d'adaptation et d'impuissance à un état d'adaptation et de maîtrise de la situation. »

D'où sa mise au point de ce qu'il a appelé l'éducation fonctionnelle, terme devenu classique pour caractériser une éducation répondant aux données de la psychologie de l'enfant.

Claparède a exposé ses vues dans plusieurs de ses publications. En voici l'essentiel :

1. La conception fonctionnelle de l'éducation et de l'enseignement consiste à prendre l'enfant pour centre des programmes et des méthodes scolaires et à considérer l'éducation elle-même comme une adaptation progressive aux processus mentaux, à certaines actions déterminées par certains désirs.

2. Le ressort de l'éducation doit être non pas la crainte du châtiment, ni même le désir d'une récompense mais l'intérêt profond pour la chose qu'il s'agit d'assimiler ou d'exécuter. L'enfant ne doit pas travailler, se bien conduire, pour obéir à autrui mais parce que cette manière de faire est sentie par lui comme désirable. En un mot, la discipline intérieure doit remplacer la discipline extérieure.

3. L'école doit préserver la période d'enfance. Souvent, elle la raccourcit en brûlant les étapes qui devraient être respectées.

4. L'école doit être active, c'est-à-dire mobiliser l'activité de l'enfant. Elle doit être un laboratoire plus qu'un auditoire. Dans ce but, elle pourra tirer un utile parti du jeu qui stimule au maximum l'activité de l'enfant.

5. L'école doit faire aimer le travail. Trop souvent, elle apprend à le détester en créant autour des devoirs qu'elle impose des associations affectives fâcheuses. Il est donc indispensable que l'école soit pour l'enfant un milieu joyeux dans lequel il travaille avec enthousiasme.

6. Comme la vie qui attend l'enfant au sortir de l'école est une vie au sein d'un milieu social, présenter le travail et les branches d'études sous un aspect vital c'est aussi les présenter sous leur aspect social, comme des instruments d'action sociale (ce qu'ils sont en réalité).

L'école a trop négligé cet aspect vital et, sortant le travail de son contexte naturel, elle en a fait quelque chose de vide et d'artificiel.

7. Dans cette nouvelle conception de l'éducation, la fonction du maître est complètement transformée. Celui-ci ne

doit plus être un omniscient chargé de pétrir les intelligences et de remplir les esprits de connaissances. Il doit être un stimulateur d'intérêts, un éveilléur de besoins intellectuels et moraux. Il doit être pour ses élèves bien plus un collaborateur qu'un enseigneur ex cathedra. Au lieu de se borner à leur transmettre les connaissances qu'il possède lui-même, il les aidera à les acquérir eux-mêmes par un travail et des recherches personnelles. L'enthousiasme, non l'érudition, sera chez lui la vertu capitale.

2. La pédagogie expérimentale et la formation des éducateurs

Ce n'est pas sans de bonnes raisons que Claparède a intitulé son œuvre maîtresse « Psychologie de l'Enfant et Pédagogie expérimentale ». Pour lui, l'une n'allait pas sans l'autre :

« La pédagogie pratique doit s'habituer à cette idée que ce ne sont pas des discussions autour d'un tapis vert qui permettront d'introduire dans nos écoles des améliorations vraiment satisfaisantes, mais l'étude approfondie des faits psychologiques en rapport avec les améliorations désirées et, surtout, des expériences, des essais... »

» L'art d'éduquer résulte avant tout de dons innés et de l'expérience acquise mais il sera considérablement influencé aussi par la connaissance qu'aura l'éducateur, non seulement de la psychologie de l'enfant mais surtout de l'enfant lui-même, connaissance qu'il n'aura pu mieux acquérir qu'au cours d'expériences personnelles. »

Il fut l'un des premiers à demander la formation des instituteurs à l'Université :

« Pourquoi n'obligerait-on pas les futurs régents à suivre pendant une année l'enseignement psychologique et philosophique de l'Université ? Ces deux semestres au cours desquels ils se familiariseraient avec la méthode et l'esprit scientifiques ne leur seraient pas de trop pour digérer la quantité énorme de leçons qu'ils ont dû hâtivement absorber pendant leur collège. D'autre part, si tous les régents avaient passé par l'Université, celle-ci ne serait plus pour eux une étrangère et il en résulterait plus de cohésion entre les membres du corps enseignant de notre canton. On ne voit pas d'ailleurs pourquoi ceux qui ont la mission délicate et difficile d'instruire l'enfance, c'est-à-dire qui tiennent dans leurs mains l'avenir du pays, ne sont pas appelés à bénéficier des hautes études en faveur desquelles ce pays a fait tant de sacrifices. »

Ce qui fut considéré comme utopie à l'époque est devenu réalité dans nombre de pays.

Notre pays, tel qu'il n'existe dans aucun autre livre...



Pour la première fois, la Suisse dispose d'un document reflétant son actualité. Un ouvrage-témoin de l'époque que nous vivons. Aujourd'hui. C'est avant tout une encyclopédie qui permet aux jeunes de mieux comprendre leur pays. «Encyclopédie de la Suisse actuelle» un ouvrage instructif en quatre gros volumes, contenant plus de 1200 sujets classés par ordre alphabétique. Des centaines d'illustrations en couleurs animent des textes accessibles à tous, rédigés par des journalistes et des spécialistes très connus. Une reliure soignée enrobe le tout.

Tome 1
livrable dès mai 1974.
Fr. 21.—
plus 600 points Mondo.



**Profitez
de la souscription en
commandant les 4 tomes
à la fois.
Vous économisez 800 points
et 4 fois Fr. 1.50...**

Demandez notre documentation
complète et une offre de souscription
sans engagement.

Bon

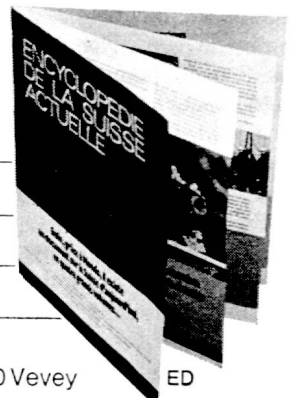
Je vous prie de bien vouloir m'envoyer des renseignements sur l'«Encyclopédie de la Suisse actuelle». Et n'oubliez pas de joindre l'offre de souscription avantageuse. Sans aucun engagement de ma part.

Nom _____

Prénom _____

Rue _____

Localité _____



Editions Mondo SA, case postale, 1800 Vevey

ED

Le nouveau laboratoire de langues à cassettes Philips AAC III peut — par exemple — ne comporter qu'une seule place



Autrement dit: Une seule place suffit pour que l'étude individuelle AAC puisse commencer; cette variante requiert un investissement assez peu élevé.

La place individuelle n'est toutefois pas condamnée à rester place isolée. On peut lui apposer d'autres places, une à une ou bien rangée par rangée, à la convenance des moyens et des besoins.

Finalement vous disposerez d'un laboratoire AAC normal qui ne se différenciera en rien d'un laboratoire installé en une seule fois — pas même par son prix de revient.

N'hésitez pas à nous contacter si vous désirez visiter l'un de nos laboratoires AAC III, sans aucun engagement de votre part évidemment.

Philips SA
Dépt Techniques Audio et Vidéo
Case postale
1196 Gland
Téléphone 022/64 21 21



PHILIPS

Le mouvement de la Jeunesse suisse romande et du Tessin cherche

des

directeurs et directrices

pouvant assurer la bonne marche de ses camps au bord de mer : à La Rochelle, en juillet pour des enfants de 11 à 13 ans et à Plougrescau, en août, enfants de 12 à 14 ans et en montagne à St-Georges (enfants de 6 à 8 ans en juillet) à Travers (enfants de 6 à 9 ans en août) à Trient en août (enfants de 10 à 12 ans) et aux Vernières en août.

Renseignements et inscriptions au secrétariat du MJSR, 5 rue du Temple, 1201 Genève, tél. 31 20 90

Colonies de vacances de la ville de Zurich

Pour les colonies de vacances

La Côte-aux-Fées I et II
Montagny-la-Ville I

du 8 au 26 juillet (I) et du 27 juillet au 10 août 1974 (II)

nous cherchons quelques

instituteurs

de langue maternelle française, sachant bien enseigner le français aux élèves des 8e et 9e années scolaires.

Candidats possédant une grande aptitude pour l'enseignement du français auront la préférence.

Offres détaillées avec curriculum vitae doivent être adressées à Schulamt der Stadt Zürich, Postfach, 8027 Zürich. Souscription « Sprachkolonie-Lehrer ».

C'est pour réaliser cette formation scientifique des enseignants qu'il créa en 1912 un Institut des sciences de l'éducation auquel il donna le nom de J.-J. Rousseau, en hommage au philosophe genevois dont on célébrait cette année-là le second centenaire de la naissance. En effet, l'Institut devait répondre admirablement à cet appel qui a fait de l'«Emile» l'ouvrage qui a déclenché le mouvement rénovateur de l'enseignement : « On ne connaît point l'enfance : sur les fausses idées qu'on en a, plus on va plus on s'égare. Les plus sages s'attachent à ce qu'il importe aux hommes de savoir sans considérer ce que les enfants sont en état d'apprendre... Ils cherchent toujours l'homme dans l'enfance sans penser à ce qu'il est avant d'être homme. Commencez donc par mieux étudier vos élèves car très assurément vous ne les connaissez point. »

Il assigna à l'Institut le rôle d'une école supérieure de pédagogie et d'un centre de recherches dans lequel les enseignants de toutes catégories viendraient s'initier aux méthodes de l'observation psychologique et de la pédagogie expérimentale. Aujourd'hui, Ecole de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, il est devenu en 60 ans l'un des hauts-lieux de la recherche en matière d'éducation et nombre de ses élèves devenus inspecteurs, directeurs, professeurs d'université, hauts fonctionnaires de l'Instruction publique, ont témoigné par leur activité de la valeur de la formation qui leur avait été donnée.

Au début, l'Institut fut aussi un centre d'information qui devint en 1929 le Bureau international d'Education, aujourd'hui rattaché à l'Unesco.

On ne peut douter de l'influence de Claparède sur l'évolution des idées en matière d'enseignement et d'éducation bien qu'il ait été, sa vie durant, souvent incompris et même combattu car il ne cachait pas sa manière de penser :

« Je ne nie pas, disait-il en 1926, que l'école ait fait du progrès ; je ne nie pas que de nombreux maîtres aient fait leur profit des connaissances psychologiques ou pédagogiques répandues dans ces dernières années... mais l'esprit n'a pas changé et c'est cet esprit qu'il s'agirait de changer si l'on voulait réaliser une pédagogie conforme aux exigences de la psychologie de l'enfant et conforme aussi aux exigences de nos démocraties. »

Dix ans avant, préoccupé de l'avenir de notre pays, il écrivait ces lignes qui sont encore un appel à la réflexion de tous ceux que l'avenir de la jeunesse inquiète :

« Comment voulons-nous former les

qualités indispensables à l'avènement d'une saine démocratie en élevant la jeune génération dans des cadres d'inspiration nettement autoritaire ? Nous ne pouvons accomplir ce miracle de préparer des enfants à être de libres citoyens, obéissant à des mobiles intérieurs en leur apprenant vingt années durant à n'être que des sujets soumis à une autorité extérieure. La démocratie exige, avant tout, chez le citoyen le développement harmonique de deux qualités que l'on a cru opposées : l'individualité et le sens social. Ces deux qualités sont toutes deux indispensables à la vie et au progrès d'une société. Notre régime scolaire traditionnel est-il organisé de façon à les développer?... »

« L'école est trop éloignée de la vie, elle est un milieu qui ne reproduit pas suffisamment les conditions sociales dans lesquelles est appelé à vivre le citoyen. »

Dans une école telle qu'il la concevait, la collaboration et la coopération seraient au premier plan : « On apprendra à l'enfant à être lui-même afin que, selon la magnifique formule de Vinet, il soit

mieux le serviteur de tous. Il se convaincra ainsi que la vraie grandeur réside moins dans l'affirmation brutale de soi que dans le sacrifice librement consenti. »

Je me souviendrai toujours de ma première rencontre avec Claparède. C'était en 1915 ; je venais de commencer des études de sciences sociales à l'Université, je suivais les cours de Claparède mais il m'était impossible de participer à sa conférence laquelle avait lieu pendant les heures scolaires obligatoires où je dirigeais ma classe. Cette conférence était obligatoire. J'allais donc trouver le professeur pour lui exposer mon cas et lui demander conseil. Je vois encore Claparède me regarder puis me tendre la main. « Monsieur, me dit-il, vous êtes le premier instituteur qui prend contact avec moi. » Plus tard, je devins son collaborateur à la direction de l'Institut. Claparède, qui m'honora de son amitié, a été l'un de ceux qui influencèrent ma carrière. Lui rendre hommage est un devoir qui exprime ma reconnaissance.

R. Dottrens.

Cet article complète celui paru dans l'« Educateur » N° 40, p. 1003.

Page des maîtresses enfantines

Lettre d'un lecteur au Rédacteur de l'Educateur

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec intérêt un article intitulé : « Institutrice en Haïti », publié dans le N° 5 de votre revue du 8 février 1974.

Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris les tendances de cet article ; je me réjouis toutefois avec son auteur du bon travail qui est accompli au bénéfice du peuple haïtien lequel a tant besoin d'aide, de compréhension et d'amitié vraie, pure de tout esprit de colonialisme missionnaire et de toute arrière-pensée de supériorité culturelle ou raciale. Je ne connais pas l'auteur et je n'ai aucune raison de douter de la droiture de ses intentions et de son sens de l'objectivité. Ce n'est donc pas une réplique que je vais lui donner ici. Seulement, je crois devoir à vos lecteurs suisses et autres une mise au point et un nouvel éclairage sur l'information qui leur a été fournie sur Haïti.

Je suis Haïtien et j'ai vécu en Haïti mes 42 ans d'âge. En outre, j'ai travaillé pendant 17 ans dans l'enseignement public et privé. J'ai été fondateur et directeur d'écoles primaires et secondaires à Port-au-Prince, capitale d'Haïti : une école primaire de garçons (300 élèves), à Carrefour-Truitier, une école primaire

et secondaire de garçons à la Cité de l'Exposition (1200 élèves) ; une école secondaire mixte de 800 élèves à Turgeau ; une école primaire et secondaire mixte (740 élèves), à Carrefour-Truitier. J'avoue que je n'ai jamais joui de cette « **absolue liberté** » (sic). Je n'aime pas cette précipitation à généraliser. D'ailleurs, je ne connais pas toute Haïti et en dehors de Port-au-Prince, je n'ai travaillé que dans trois villes de province : Les Cayes, Port-Salut et Trou-du-Nord. Puis-je ajouter que là aussi j'ai toujours eu des « **formulaires à remplir** ».

L'auteur dit que « les écoles congrégationalistes (sic) mettent l'accent sur la formation religieuse, le catéchisme et la première communion et là, pas question d'œcuménisme ». Moi, j'hésiterais à tenir pareils propos, car dans mon for intérieur, je ne serais pas sûr de dire la vérité. Je sais qu'il existe en Haïti un **groupe œcuménique de Recherches et de Prières**. Je connais dans ce groupe un pasteur méthodiste anglais : le Rév. Griffith, et un pasteur méthodiste haïtien : le Rév. Rocourt, qui sont très connus en Haïti pour leur esprit œcuménique. Je sais par expérience que des instituteurs, institutrices, méthodistes, adventistes, baptistes, catholiques, etc. se rencontrent chaque été en session de recyclage pédagogique à Carrefour-Truitier, sous la direction d'un religieux catholique. Je sais

par ouï-dire que dans le nord-ouest Haïti, du côté de Port-de-Paix et de Lapointe, les missionnaires laïques de Fribourg travaillent en franche collaboration avec des instituteurs, institutrices, pasteurs, infirmières de différentes confessions religieuses. Je sais par expérience que dans des écoles et collèges de Port-au-Prince, on trouve parmi les maîtres et les élèves des chrétiens de toutes confessions. Je connais par expérience un collège tenu par des frères à Port-au-Prince, où adventistes, méthodistes, baptistes, témoins de Jéhovah sont toujours heureux de trouver une place pour leurs enfants. Je puis citer un jeune méthodiste, bras droit de son pasteur, qui a passé ses deux bacs dans ce collège et qui y revient très souvent avec des jeunes de son Eglise, pour les sports, la piscine, etc., et là c'est de l'œcuménisme, je crois.

Si l'auteur voulait être assez aimable pour m'inviter à son prochain **exposé avec des clichés** et si elle acceptait de me donner quelques leçons particulières sur ce que je ne sais pas, car j'ignore encore beaucoup de choses sur Haïti, j'aurais un certain nombre de questions à lui poser sur telles et telles de ses affirmations, entre autres :

1. Sur ce qu'elle entend par « collège », « œcuménisme », « formation sur place », « écoles congrégationalistes (sic) », « un enseignement mieux adapté au milieu haïtien ».

2. Sur l'éducation nationale et sur le système scolaire haïtien.

3. Sur la présence en Haïti des missionnaires non méthodistes et sur la qualité de leur enseignement.

5. Sur le Collège Bird (méthodiste) : son tarif d'écologie plus élevé que celui du Collège Saint-Michel de Fribourg, la valeur de son enseignement et l'efficacité de ses méthodes.

6. Sur la valeur morale, pédagogique, psychologique et ethno-sociologique de ce fameux « système de parrainage qui permet de réaliser des merveilles » (sic).

Si j'avais l'occasion de rencontrer l'auteur, je lui ferais remarquer amicalement qu'un article pareil risque de tomber sous les yeux de certaines personnes qui pourraient en envoyer des photocopies à l'éducation nationale ou à certains quotidiens de Port-au-Prince ; je ne suis pas de ces gens-là.

Dans l'espoir que vous voudrez bien publier dans votre prochain numéro, intégralement et fidèlement cette mise au point à l'intention de vos lecteurs, je vous prie d'agréer, Monsieur le rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués.

Georges Mathelier,
3, route du Jura,
1700 Fribourg (Suisse).

Pratique de l'enseignement

SUR LES CHEMINS DE LA POÉSIE...

Apprendre, réciter... apprendre, réciter... et ainsi de suite jusqu'à l'ennui ! En sixième déjà, les élèves n'ont encore trop souvent fait que cette expérience-là de la poésie.

Pourquoi ne pourraient-ils pas, eux aussi, se prêter au jeu de la conception ?

L'an passé, par le biais de quelques exercices, j'avais amené mes élèves à composer en vers libres. Cette fois, il m'a paru intéressant de voir si des enfants de douze ans seraient capables de s'imposer la discipline de la forme (rythme, rime, découpage, etc.). Car enfin, rimes croisées ou alternées, octosyllabes ou alexandrins... ces formes qu'ils rencontrent et étudient, ne pourraient-ils pas les utiliser ? Trop difficile diront certains, trop contraignant diront d'autres. Aux premiers, la lecture des textes qui suivent sera ma réponse. Quant aux seconds, qu'ils acceptent que les voies sont diverses, qui mènent au même but.

Dans mon cas, le hasard a voulu que le poème qui remporte le plus de suffrages auprès des élèves soit traditionnel dans sa forme... il fallait saisir l'occasion !

CHEMINEMENT ADOPTÉ

I. **Les premiers pas** : en décembre, nous apprenons, au lieu d'une « poésie de Noël », le texte de Maurice Carême que voici :

*Si mon père était un ourson ;
Ma tante Alice un gros pigeon,
Si mon oncle était un trapèze ;
Ma sœur Anne un bâton de chaise,
Si ma marraine était un mât ;
Mon grand frère un œuf sur le plat,
Si mon maître était une autruche
Et l'école, une vieille cruche,
Je ne sais pas comment irait
Le monde étroit que je connais,
Mais je rirais, ah ! je rirais
A faire sauter les volets !*

Enthousiasme des enfants, qui y voient une sorte de jeu, d'amusement, de libération.

II. Le début de l'ascension (janvier) :

essayons, nous aussi, de jouer à « faire un poème ». Nous travaillerons sur le thème de Carême : « Si... » Ce jeu cependant a ses règles : en quelques minutes, nous constatons que le poète a utilisé des vers réguliers (8 pieds) et des rimes sur

le schéma a-a, b-b. A chacun maintenant de trouver son propre rythme et son ordonnance de rimes.

Entendons-nous : il ne s'agit pas, malgré tout, d'imposer cette démarche qui risquerait d'écarter certains, mais le fait de suggérer, outre qu'il est moins absolu, a permis d'arriver, quelque trente minutes plus tard aux résultats suivants :

III. **L'arrivée au sommet** : sur vingt-deux élèves :

— dix-sept ont porté leur recherche vers la rime ou le rythme, quinze avec succès, dont onze qui ont concilié les deux ;

— un élève a cherché des rimes à l'intérieur d'un même vers (symétrie euphonique, voir texte de Vincent) ;

— quatre se sont écartés de la mission initiale — qu'ils ont jugée trop restrictive — pour se tourner vers des formes plus personnelles, riches d'originalité (texte d'Olivier) ;

— deux enfin — habituellement plus faibles en français — ont aligné gratuitement une suite de phrases sans rapports entre elles.

IV. La découverte du panorama :

parmi les textes reçus, j'ai choisi cinq poèmes illustrant les différentes recherches effectuées par les enfants. Il ne s'agit pas forcément des « meilleurs » (qui oserait juger ?), mais des plus représentatifs des tendances évoquées plus haut. A vous de découvrir avec quelle subtilité certains (comme Pierre ou Jocelyne) ont construit leur poème.

*Si mon voilier était un cure-dents,
Ma maison un vieux torchon ;
Si ma caravane était le temps,
Ma voiture une aile d'avion ;
Si mes souliers étaient des gouttes d'eau,
Mes skis une troupe de croisés,
Si mon vélo était une voie d'eau,
Mon bonnet un escalier,
Je ne devine pas comment ça irait
Mais j'essayerais de me débrouiller
Avec les objets que j'ai.*

Pierre.

*Le monde original.
Si la rue était un goulot
Le chemin un robinet d'eau*

Si la route était une fontaine
L'autoroute une vieille chaîne
Si les bois étaient des pistes
Les sentiers des lieux pour solistes
Si les ponts étaient des tobogans
Les passerelles des flûtes de Pan
Je crois que le monde serait
Un peu plus dynamique.

Jean-Marc.

Si, l'été, il neigeait,
Et que la neige était chaude,
Si, l'hiver, il pleuvait,
et que la pluie était jaune,
Si, au printemps, les feuilles tombaient,
et que la forêt rougissait,
Si à l'automne tout renaissait,
et que la terre refleurissait ;
Alors on marcherait au plafond,
Ou bien peut-être volerait-on.
Pieds au plafond,
Ailes déployées,
Et ce serait drôle, ce serait si drôle,
qu'on en parlerait jusqu'au fin fond du
Pôle.

Jocelyne.

Si mon copain était un canon,
Si ma cousine était de la poudre,
Si ma marraine était une mèche,
Si mon oncle était un château,
Et si moi j'étais une flamme,
J'allumerais la mèche,
La mèche à faire sauter le château !

Oliver.

La forêt.
Si les arbres étaient en plâtre
Si les buissons étaient des polissons,
Si les lièvres étaient des chèvres,
Si les taupes étaient des astronautes,
Si les loirs étaient des armoires, et
Si les putois étaient des oies affolées...
Je n'oserais plus entrer dans un bois.

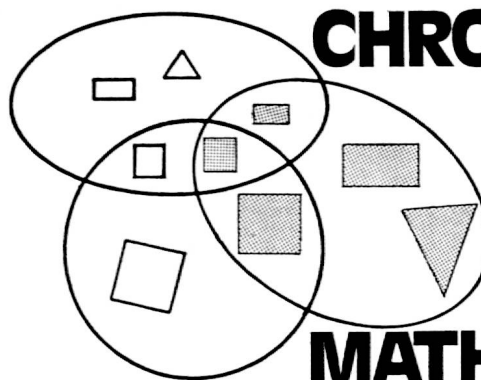
Vincent.

Remarque : je ne crois pas que mes élèves soient exceptionnels, mais je pense que l'aspect ludique de l'expérience a été le moteur principale de la réussite. On constatera aussi qu'ils n'ont pas eu de peine à éviter le piège de l'imitation servile et terne, allant même, comme Pierre, jusqu'à construire des vers de neuf et sept pieds alternés avec des rimes croisées.

Conclusion : s'ils ne se sont pas tous montrés capables d'allier rythme, rime et signification, tous les élèves ont tenté pourtant de trouver « quelque chose »... ce « quelque chose » qui leur a donné une nouvelle possibilité de s'exprimer... et c'était là le but !

Chacun aura ainsi fait un nouveau pas... sur les chemins de la poésie.

Gilbert Schöni.



CHRONIQUE

MATHEMATIQUE

Pour les grands

Les propriétés de la table de Pythagore

Dans un précédent « Educateur », nous donnions l'idée de confectionner un jeu de Pythagore.

Voici aujourd'hui quelques particu-

rités de cette table, particularités que l'on peut très bien faire trouver par nos élèves, particularités qui seront autant d'exercices de calcul numérique.

										Totaux des diagonales NO-SE									
										N									
										diagonales NO-SE									
										285 240 196 154 115 80 50 26 9									

Constatation : c'est la série des nombres impairs.

Il est donc facile de donner les nombres au carré suivants, que la table ne donne pas :

$$100 + 21 \dots 121 \text{ ou } 11^2$$

$$121 + 23 \dots 144 \text{ ou } 12^2$$

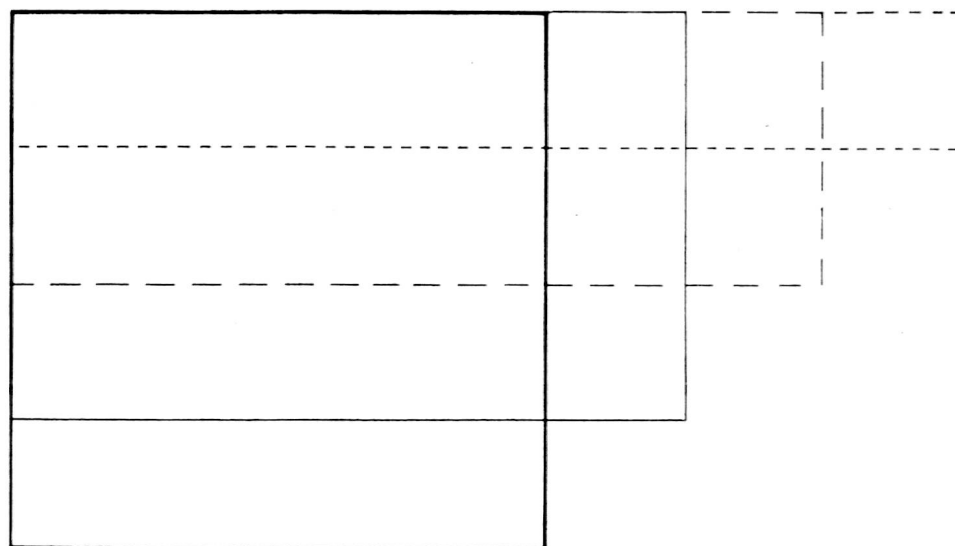
$$144 + 25 \dots 169 \text{ ou } 13^2$$

$$169 + 27 \dots 196 \text{ ou } 14^2$$

$$196 + 29 \dots 225 \text{ ou } 15^2 \text{ etc.}$$

2. Les voisins des nombres au carré

Observons les nombres qui sont placés au NE et au SO de chacun des nombres



Le périmètre est toujours le même. L'aire diminue.

Dressons alors ce tableau :

Dimensions des côtés		Périmètre	Aire
4 cm	4 cm	16 cm	16 cm ²
5 cm	3 cm	16 cm	15 cm ²
6 cm	2 cm	16 cm	12 cm ²
7 cm	1 cm	16 cm	7 cm ²
7,5 cm	0,5 cm	16 cm	3,75 cm ² etc.

Vérifions si c'est pareil avec le nombre 25, ou avec 49, pour arriver à la conclusions qu'à périmètres égaux, dans une série de rectangles, le carré a la plus grande aire, et que plus le rectangle est allongé, plus l'aire est petite.

3. Totaux des lignes et des colonnes

Le maître : *Quel est le total des nombres de la première ligne ?*

Et chacun de s'évertuer à compter : $1 + 2 \dots 3 + 3 \dots 6 + 4 \dots 10 + 5 \dots 15$, etc.

Le maître : *Ne serait-ce pas mieux d'associer quelques nombres pour faciliter notre calcul ?*

Un élève : $1 + 9 = 10$; $2 + 8 = 10$;

au carré... ils sont toujours inférieurs de 1 à ces derniers. Pourquoi ?

Prenons pour exemple le 16. C'est le carré de 4. L'aire d'un carré de 4 de côté vaut 4^2 , ou 4×4 , ou 16. Si l'on augmente la dimension d'une unité dans un sens et qu'on la diminue d'autant dans l'autre sens, on obtient un rectangle de 5 sur 3, soit 15 d'aire.

Remarquons aussi qu'en continuant ce petit jeu de compensation : autant de plus en longueur que de moins en largeur, on obtient une série de rectangles dont le périmètre ne varie pas, alors que l'aire diminue progressivement.

$3 + 7 = 10$; $4 + 6 = 10$, plus le 5 qui reste au milieu, cela fait 45 !

Calculons successivement chaque total des obliques voisines de cette diagonale. On obtient :

$$285 \quad 240 \quad 196 \quad 154 \quad 115 \quad 80 \quad 50 \quad 26 \quad 9$$

Calculons ensuite les différences qu'il y a d'un nombre à l'autre, puis la différence de ces différences :

$$\begin{array}{cccccccc} 45 & 44 & 42 & 39 & 35 & 30 & 24 & 17 \\ 1 & 2 & 3 & 4 & 5 & 6 & 7 & \end{array}$$

On obtient à nouveau la série des nombres entiers.

5. Totaux des obliques NE-SO

Partons de l'angle NO. On a successivement une oblique passant par un nom-

bre carré puis une oblique n'y passant pas. Mais chaque fois, à cause de la symétrie, il suffit de calculer la moitié de l'oblique et doubler :

Et chacun, très fier, de se simplifier les calculs en travaillant par associativité : $2 + 18 = 20$; $4 + 16 = 20$; $6 + 14 = 20$; etc.

Le maître : *Mais, n'est-ce pas tout simplement le double puisque chaque terme de la deuxième ligne est le double de son correspondant de la première ligne ?*

Un élève : Bien sûr. Cela fait 90 !

Le maître : *Quel est, alors, le total des nombres de la quatrième ligne ?*

Les élèves : Le double de 90... 180 !

Le maître : *Et le total de la 8^e ligne ?*

Les élèves : Encore le double de 180... 360 !

Le maître : *Vérifions quand même par associativité.*

Les élèves : $72 + 8 = 80$; $64 + 16 = 80$; $56 + 24 = 80$; $48 + 32 = 80$; $4 \times 80 = 320$; $320 + 40 = 360$!

Le maître : *Comment faire pour trouver le total de la 3^e ligne ?*

Les élèves : On peut additionner le total de la 2^e et celui de la première : $90 + 45 = 135$.

— On peut multiplier le total de la première ligne par 3 : $45 \times 3 = 3 \times 45 = 135$!

— On peut encore enlever 45 du total de la 4^e ligne : $180 - 45 = 135$!

Démarches semblables pour les autres lignes.

Le maître : *Où peut-on retrouver le total de 45 sur ce tableau ? et celui de 90, etc.*

Les élèves : Au bas des colonnes correspondantes.

4. Totaux des obliques NO-SE

Partons de la diagonale des nombres au carré. On peut encore calculer son total par associativité :

$81 + 9 \dots 90$; $64 + 16 \dots 80$... donc 170 ; $36 + 4 \dots 40$... 210 ; $49 + 1 \dots 50$... $260 + 25 \dots 285$.

bre carré puis une oblique n'y passant pas. Mais chaque fois, à cause de la symétrie, il suffit de calculer la moitié de l'oblique et doubler :

$1 = 1$ Dressons la liste des totaux obtenus.
 $2 + 2 = 4$
 $(2 \times 3) + 4 = 10$
 $2 \times (6 + 4) = 20$ Calculons à nouveau les différences, puis
 $2 \times (8 + 5) + 9 = 35$, etc. les différences des différences :

1	4	10	20	35	56	84	120	165
3	6	10	15	21	28	36	45	
3	4	5	6	7	8	9		

Pourrions-nous continuer ce tableau et trouver quels seraient les totaux suivants ?

165	220	286	364	455	
45	55	66	78	91	etc.
9	10	11	12	13	

 $45 + 10 \dots 55$; $165 + 55 = 220$, etc.

Le maître : *Cependant, si nous faisons le total de l'oblique en question sur notre tableau $(18 + 24 + 28 + 30) \times 2$, on obtient 200, et non 220. Pourquoi ?*

Un élève : Il y manque deux cases ; il faudrait présenter une table avec les multiples jusqu'à 10×10 .

— *Et si nous avions une table jusqu'à 12×12 , quels seraient les totaux suivants ?*

$55 + 11 \dots 66 \dots + 220 \dots 286$.

Nous obtenons sur notre table 224. Différence 62 représentée par $(2 \times 20) + (2 \times 11) = 40 + 22 = 62$.

165	200	224	236	235	220	190	144
35	24	12	— 1	— 15	— 30	— 46	
10	11	12	13	14	15	16	etc.

J.-J. Dessoulavy.

du 5 au 13 avril, La Rippe (VD)

du 5 au 13 avril, région de Neuchâtel

du 5 au 13 avril, Broc (FR)

Prix : Fr. 190.—. Inscription par la formule ad hoc au plus tard trois semaines avant le début du stage.

Stage de base « Moniteurs de Centres de vacances pour adolescents » :

du 18 au 27 juin, Port-Choiseul (GE)

Prix : Fr. 190.—. Inscription par la formule ad hoc au plus tard trois semaines avant le début du stage.

Stage de perfectionnement « Directeurs de Centres de vacances » :

du 15 au 21 avril et du 1^{er} au 3 juin, Arzier (VD).

Prix : Fr. 210.—. Inscription par la formule ad hoc au plus tard trois semaines avant le début du stage.

Stage de perfectionnement « Nature » :

Dates (période de Pâque) et lieu à préciser.

Renseignements aux adresses indiquées ci-après.

Journée de travail « Activités scolaires et parascolaires » :

du 8 au 13 juillet, Broc (FR)

Pour tout renseignement s'adresser à :

Secrétariat du groupement vaudois, 12, avenue du Léman, Lausanne, Tél. (021) 22 40 09.

Permanent du groupement genevois, 7, rue des Granges, Genève, Tél. (022) 27 33 35.

Jean-Laurent Billaud, Monts 24, Le Locle, Tél. (039) 31 50 50.

Jean-Jacques Bolanz, La Pommeraye, Lonay, Tél. (021) 71 94 28.

Orazio Bordoli, Via Pedevilla, Giubiasco, Prof., Tél. (091) 3 74 44.

Joseph Deschenaux, 79, route de St-Julien, Gd-Lancy, Tél. (022) 43 57 45.

Jean-Pierre Rausis, 2, chemin de la Prairie, Martigny, Tél. (027) 3 93 65.

Romuald Sapin, Attalens, Tél. (021) 56 42 09.

Le lieu du stage peut être modifié en cas de circonstance imprévue.

Formation continue

Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active

Comme chaque année, l'Association suisse des CEMEA organise différents stages de formation pour moniteurs et directeurs de centres de vacances pour enfants, pendant les vacances de Pâques.

Ces stages se proposent comme but principal de fournir à de jeunes adultes des éléments d'information et des occasions de vivre pratiquement un certain nombre de situations qui les préparent à assurer la responsabilité d'un groupe d'enfants en vacances. Ils se déroulent sous forme de vie collective. Les frais de stage sont généralement remboursés aux moniteurs par les organismes qui les engagent et ce au prorata des journées de présence.

Dates des stages de moniteurs : du

1 au 9 avril
 5 au 13 avril
 18 au 27 juin

Stages de perfectionnement : du

15 au 21 avril

1 au 3 juin

Inscriptions et renseignements : Arnaud Riom, Secrétariat permanent du Groupement genevois des CEMEA, 7, rue des Granges, 1204 Genève.

CALENDRIER DES STAGES DE L'ASSOCIATION SUISSE PRINTEMPS - ÉTÉ 1974

Stages de base « Moniteurs de Centres de vacances pour enfants » :

du 1^{er} au 9 avril, Ravoire (VS)

NB : ce stage est réservé en priorité aux normaliens du canton du Valais. Quelques places sont disponibles pour d'autres participants.

Semaine pédagogique internationale

Dimanche 21 juillet - samedi 27 juillet 1974

Village d'enfants Pestalozzi,
Trogen (Suisse)

THÈME :

L'ENFANT ET LA TÉLÉVISION

Cette semaine d'études, comme toutes celles qui l'ont précédée est destinée à donner aux enseignants intéressés de tous les niveaux et de nationalité diverses, l'occasion de s'exprimer à propos d'un sujet actuel.

Alors qu'au cours des dernières semaines internationales nous avons traité des problèmes de l'autorité, de la formation artistique ou de la réforme de l'école, nous nous occuperons cette année de ce média qui, par ses possibilités techniques a exercé une fascination telle, qu'il dépasse largement la notion de moyen : Nous tenterons tout au long de cette semaine vacances - travail, d'appréhender et de percer à jour le phénomène TÉLÉVISION sous les quatre aspects suivants :

1. La télévision, du point de vue du **producteur**, du programmateur et tout collaborateur de la télévision.
2. La télévision, du point de vue du **savant** : Quel rôle joue la télévision au sein de la société au niveau de l'éducation, du développement scientifique et technique ? Quel signification lui attribuer en tant que véhicule d'informations « motivateur », serviteur ou séducteur (par exemple : passivité, popularité, image, formateur d'opinion, baby-sitter entre autres) et en tant que loisir.
3. La télévision, du point de vue du **consommateur critique** : Comment me protéger en tant qu'individu, citoyen, éducateur contre les manipulations par la télévision ?
4. La télévision du point de vue de l'**enseignant** : Comment éveiller chez l'enfant une conscience critique, afin qu'il apprenne à user des mass-média par choix personnel, qu'il apprenne à s'informer ou à se laisser distraire sans tomber sous leur dépendance.

Dans ce but, il y aura, pendant cette semaine pédagogique, des prises de position dans les exposés de fond qui traiteront des problèmes de la télévision et de la production actuelle.

Quelques titres du programme des adultes seront analysés, car il est essentiel que l'éducateur, qui veut faire de l'éducation cinématographique, prenne lui-même conscience des intentions ca-

chées, des différents moyens employés.

Diverses productions de la télévision pour enfants seront proposées à la discussion.

Le programme est composé de telle façon que les participants seront constamment amenés à la réflexion et à la discussion. N'est-il pas déterminant, que par un travail critique personnel, par le dialogue avec des spécialistes et sur des bases scientifiques nous aboutissions à une juste relation avec les mass-média plutôt qu'à une relation colorée subjectivement par l'émotion ou la tradition ; ces mass-média jouant un rôle prédominant en partie bénéfique en partie funeste dans la formation de l'opinion dans tous les milieux de la société.

En tant qu'éducateur nous ne pouvons faire mieux que nous pencher sur le problème de façon telle que connaissance

et expérience nous donnent les moyens d'éveiller chez les enfants une relation saine à toutes les mass-média, et, de renforcer les pouvoirs individuels qui les aident à devenir des membres responsables d'une société d'êtres libres.

Afin de conserver en partie à cette semaine le caractère d'une semaine de vacances, les après-midi seront en général libres. Nos participants étrangers pourront à cette occasion faire connaissance de Saint-Gall et de la campagne appenzelloise.

Un autre but important de cette semaine pédagogique, comme de toutes celles qui l'ont précédée, est de faciliter les contacts humains, par-dessus les frontières, les différences de langues et de niveaux d'enseignement.

Parallèlement à l'information et au travail méthodique, la motivation par la rencontre humaine et active nous aide aussi à prendre conscience de notre tâche éducative et à la maîtriser.

Interassociation pour la natation

PROGRAMME DES COURS 1974 SUISSE ROMANDE

A. Cours régionaux de natation et de plongeon

Cycle de 5 cours d'un week-end chacun / **Délai d'inscription : 23 mars.**

Cours n° 1, 30-31 mars : Accoutumance à l'eau et au plongeon. Etude du dauphin et introd. aux rotations avant.

Cours n° 2, 11-12 mai : Etude du dos crawlé et du plongeon retourné groupé = 401 c.

Cours n° 3, 25-26 mai : Etude de la brasse et du plongeon ordinaire avant groupé = 101 c.

Cours n° 4, 15-16 juin : Etude du crawl et du plongeon ordinaire arrière groupé = 201 c ; et introd. au saut périlleux et demie avant groupé = 103 c.

Cours n° 5, 29-30 juin : Epreuves des Tests III à IV et examens d'admission au Cours préparatoire technique pour la formation des instructeurs suisses de natation.

Inscription définitive à adresser auprès de : Thierry Martin, 12, rue du Pont, 1003 Lausanne.

B. Cours préparatoire technique pour la formation des ISN

Lieu : Lausanne.

Date : 2 au 13 juillet 1974.

Délai d'inscription : 22 juin 1974.

Examens d'admission : 29-30 juin 1974.

Frais de cours (sans J+S) Fr. 300.—

Frais de cours (avec J+S) Fr. 220.—

Ces frais de cours seront encaissés au début du cours préparatoire.

Inscription définitive à adresser auprès de : Thierry Martin, 12, rue du Pont, 1003 Lausanne.

Petit buisson

*Petit buisson s'est réveillé
De feuilles vertes tout paré.
Les oiseaux, gentiment, l'admirent
Et les fleurs lui font des sourires.*

*Joli buisson s'est réveillé
Dans un superbe habit doré.
Il est brillant comme un soleil.
A un beau prince, il est pareil.*

*Pauvre buisson s'est réveillé
De ses feuilles tout dépouillé.
Et vraiment dans cette aventure,
Il a pris une triste allure.*

*Puis un jour, il s'est réveillé
Avec un bel habit givré.
Dès lors, dans le froid et la brume,
Il attend son prochain costume...*

Edmée Matthey-Dupra

Moyens audio-visuels

Chronique GAVES

Diaporama « La Sarine »

Le mardi 26 février dernier a passé, sur l'antenne de la Radio romande, l'émission scolaire consacrée par M. Maradan à la Sarine.

A cete occasion, la GAVES avait édité une série de 14 clichés consacrés à ce thème et qui accompagnaient l'émission.

La première série de ces clichés étant épuisées, nous envisageons une réédition.

Les collègues qui seraient intéressés par cette série sont priés de s'inscrire, au moyen du bulletin ci-dessous, avant le 13 avril 1974.

Les conditions sont les mêmes que celles de la première édition : 14 clichés envoyés contre remboursement de Fr. 20.— tout compris.

Bulletin de commande

A retourner à : Edouard E. Excoffier,
16 rue Henri-Mussard, 1208 Genève,
avant le 13.4.74.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

NP + localité : _____

commande série(s) de clichés
« La Sarine » qui lui sera(seront) expé-
diée(s) contre remboursement de Fr.
20.—.

Date : _____

Signature : _____

humain normalement constitué est la même au début de sa vie, quelle que soit sa race.

Pour l'auteur, un tel examen psychologique de l'enfant dans sa première année de scolarité primaire est une impérieuse nécessité. Il permet une analyse approfondie des possibilités intellectuelles, du rythme de travail, de la personnalité, des rapports avec le milieu. Il constitue non seulement un dépistage des anomalies et troubles du moment, mais aussi une base d'appréciation précieuse si, au cours de la scolarité, se produisent des inadaptations.

L'évaluation des connaissances scolaires étant parfois indispensable, M. Prudhommeau a établi en complément des épreuves simples mais discriminatives en dictée, opérations et problèmes. On peut encore adjoindre à cette batterie des épreuves complémentaires et, en particulier, de lecture.

En annexe, planches de référence montrant des exemples typiques commentés de la feuille de dessin.

Raoul Cop

Document IRDP n° 3708.

Les livres

Dépistage et prévention des inadaptations scolaires

Prudhommeau Maxime, Paris, Editions E.S.F., 1971, 214 pages, Coll. Sciences de l'éducation.

Maxime Prudhommeau se donne pour tâche de « déceler et caractériser le trouble chez l'enfant avant qu'il ne se soit manifesté de façon aiguë, afin d'y porter remède le plus tôt possible, mieux encore d'agir préventivement ». Dans ce but, il a mis au point une épreuve essentiellement basée sur le dessin copié.

Ce livre se veut le manuel de base pour l'application du test et surtout pour son interprétation.

La feuille d'examen comporte un entête où l'enfant doit écrire des indications prescrites, puis trois colonnes de six dessins et, à droite de chacun, l'espace nécessaire pour le reproduire. D'abord trois figures géométriques (cercle, carré, losange), puis neuf personnages dans différentes positions et enfin six dessins divers dont trois animaux.

Etant connu l'âge où l'enfant sait copier une lettre, un mot, une phrase, reproduire un type de dessin, toute discordance dénonce une anomalie dont il faut rechercher la nature et la cause.

Cette épreuve, d'un maniement facile, est utilisée en grande série depuis plus de

25 ans et elle a fait ses preuves dans bien des pays. En effet, la succession des étapes neuro-psycho-motrices de l'être

D'un excellent livre de lecture

Chercheur infatigable et consciencieux, lecteur insatiable et homme de goût, notre collègue neuchâtelois Maurice Nicoulin vient de faire paraître une deuxième édition de « Joie de lire ». Celle-ci, il l'a revue, augmentée, expurgée. Destinée aux enfants de 11-12 ans, elle comprend 140 textes fort variés — dont 24 poèmes — choisis parmi des auteurs des XIX^e et XX^e siècles, tant suisses que français et belges, ou encore africains ou orientaux. Pédagogue méthodique, l'auteur a groupé ses choix selon des centres d'intérêt tels que la famille, le travail, le jeu, les voyages, les plantes, les bêtes, le pays, les fêtes, d'autres encore. Il s'agit de textes courts, vivants, plaisants et bien adaptés aux âges prévus.

En résumé, un excellent complément au livre officiel de lecture. Officiel ! après tout, pourquoi ne le deviendrait-il pas ?

CONGRÈS SPV
25 mai 1974

Ajoutons que l'impression en est claire et aérée.

A. C.

M. Nicoulin : « Joie de lire », 2^e édition, broché 16 × 24 cm, 192 pages : Fr. 10.—. Aux Editions Delta, 40, route de Chailly, 1814 La Tour-de-Peilz.

Bandes dessinées

Yakari, le petit Indien, par Derib et Job.

Aujourd'hui, les bandes dessinées font florès. Celle qu'ont créée Derib (Cl. de Ribaupierre) et Job (A. Jobin, du « Cra-paud à Lunettes ») met en scène un jeune Indien, Yakari.

De l'aigle d'abord, puis du cheval mustang Petit Tonnerre, il se fait des amis avec lesquels il s'entretient. Notre petit Sioux court les aventures, se perd, affronte un ours, puis le feu. Il est plein d'invention et de courage. Il est vrai que son protecteur, le rapace nommé Grand Aigle, lui a promis la renommée. Aussi, quand ses parents le retrouveront après tant d'exploits, recevra-t-il de sa tribu le fameux insigne promis, la grande plume de chef.

Outre l'intérêt propre du récit, le re-

marquable de cette publication est qu'elle est clairement imprimée en caractère tout à fait lisibles, ce qui n'est pas souvent le cas ; de plus, les dessins en couleurs sont excellents.

D'autres bandes, dues aux mêmes auteurs, sont annoncées.

A. Chevalley.

Yakari, le petit Indien, par Derib et Job, Ed. 24 Heures-FAL, Lausanne 1973 ; ill. en coul., 22,5 × 29 cm, 48 pages, Fr. 9.—, Diffusion Payot.

Travaux éducatifs manuels

Sous ce titre, nous avons reçu six cahiers dont cinq sont dus à M^{me} Yvette Ladrette, professeur de travaux manuels, et un à M. Pierre Moreau, directeur d'école. Tous ces fascicules sont logés dans une fourre en cellophane et sont aux dimensions de 21 sur 27 cm et comportent chacun 64 pages. Le but de cette publication est de permettre aux enfants, garçons et filles, de développer leurs aptitudes manuelles en découpant et construisant selon des recommandations générales et des conseils particuliers d'exécution une série de patrons en couleur. Voici les titres reçus de ces charmants ouvrages :

« Animaux, Statuettes (8-12 ans) — Ob-

jets et boîtes en carton (9-16 ans) — Pliages et ribambelles (6-10 ans) — Animaux articulés (7-12 ans) — Animaux en feutrine (8-12 ans) — Vitraux à formes simples (celui de M. Moreau, pour enfants de 9 à 14 ans). »

Tous ces cahiers contiennent des indications quant aux outils, aux fournitures et à la manière de procéder. Ils proposent des modèles utiles aux classes, ainsi qu'une façon agréable d'occuper son temps quand les journées maussades retiennent les jeunes en chambre.

Ed. Hachette, diffusion Payot. Prix en Suisse de chaque livraison, Fr. 10.45.

A. Chevalley.

Pour stimuler la création

L'ÉCOLE QUI MARCHE, par Emile Hesbois, Prix Chancereel 1970. Ed. Duculot, Gembloux-Belgique 1973 (coll. « Coquillage »), illustré, 13 × 21 cm.

Emile Hesbois est animateur au service de l'enfance et de la jeunesse, chargé de cours pour les éducateurs en fonction ainsi que de la rééducation psychomotrice d'enfants inadaptés. Il est l'auteur de plusieurs publications dans une collection qui vise à mettre entre les mains des éducateurs une technique d'animation.

Dans la présente brochure, l'auteur explique comment passer du dessin à un cinéma créé par les élèves (montage d'un cinéma à rouleaux).

Il illustre ses dires par quatorze petites saynètes réalisées dans des ateliers créatifs et des classes de Belgique. De quoi stimuler chez nous les maîtres qui tentent d'initier leurs élèves au cinéma et à la création.

Ajoutons que la collection « Coquillage » a déjà publié des pièces de théâtre pour adultes, pour jeunes et pour enfants.

A. C.

Cuir, teintures et papier mâché

Voici le 7^e volume de la collection des « Activités manuelles d'éveil » intitulée « Le Trèfle ». Ce magnifique recueil, solidement relié, contient d'abondantes illustrations en couleur. Des trèfles différemment teints indiquent les âges où

tel travail est possible : 4 à 6 ans, 6 à 8 ans, 8 à 10 ans, 10 à 12 ans, 12 à 14 ans et plus. Pour chacune des trois « matières » (cuir, teintures, papier mâché), des instructions techniques sont fournies et, pour chaque objet, la liste

du matériel nécessaire vient en tête. Chaque fois aussi, la façon de procéder est indiquée.

Citons quelques objets figurant dans ce beau livre. Pour le cuir : mosaïque, puzzle, signet, sac à billes, dessous de pot, boîte à papiers, étui à ciseaux ou à lunettes, porte-photos, porte-clés, porte-feuille, bracelets et ceintures, collier, sacs et nattes, mocassins, d'autres encore.

Pour les teintures à nœuds et batik : serviettes de table, nappes, tunique, foulard, brassard, drapeau et fanion.

Pour le papier mâché : ronds de serviettes, pots divers et cache-pot, chandelier, coupe, coffret, plateau, étagère, cadre, lampe, panier, bateau, animaux divers, clown et marionnettes, masque, tête et mains de poupée, figures de la crèche, etc.

Un beau cadeau qui permet d'en fabriquer et d'en offrir d'autres.

A. Chevalley.

* *Créations manuelles éducatives, cuir, teintures et papier mâché, version française de Thérèse Poyas, dessins de Francisco Carreño et Alberto Fernández, Ed. Gamma, Paris 1973, coll. « Le Trèfle », diffusion Payot, 21,3 × 30 cm, 176 pages, Fr. 23.—.*

Où vont les pédagogies non-directives ?

Snyders Georges, Paris, PUF, 1973, 324 pages.

Notre époque est marquée par la nécessité d'une rénovation de l'enseignement, d'une rénovation fondamentale — et qui ne peut être séparée d'une remise en question de la société.

Les non-directivistes sont parmi les plus ardents à affirmer des directions pédagogiques originales. C'est le mérite de Georges Snyders d'avoir présenté côte à côte les diverses tendances non-directives et de les avoir éclairées les unes par les autres. Ce livre ne donne pas une définition stricte de la non-directivité, il adopte un compromis empirique où l'on étudie l'un après l'autre les cheminements, afin de maintenir chacun dans son originalité, mais il apparaît que tous ces chemins participent à un large mouvement où les ressemblances l'emportent sur les différences.

Idéalement le livre devrait être susceptible d'un double déchiffrement : consultation par chapitres ou lecture d'un seul tenant.

Plusieurs sections forment l'ouvrage :

Dans la première, un maître libéral et bienveillant (Lewin, Lipitt, White ; Neil ; Bany, Johnson, Irving Rogers, B. Kaye) enveloppe de sa mansuétude, soutient de ses avis fraternels des élèves apaisés et heureux. On découvre que les faits semblent montrer que la non-directivité est la meilleure voie de progrès, à la fois dans l'acquisition et dans l'application de la connaissance.

On y critique toutefois une certaine tendance au conservatisme et au conformisme dans le sens qu'il n'y a pas de profonde remise en question du système lui-même. C'est en quelque sorte un accommodement.

La deuxième section est consacrée toute entière à Carl R. Rogers sous le titre « Le présent qui se rend absent ». Il faut ici refuser tout ce qui ressemble à un conseil, où l'on peut déceler une forme de pression. Il faut être sans cesse présent dans le dialogue, où l'on sera un simple reflet, une présence humaine chaleureuse qui crée la sécurité, mais s'interdit de rien exprimer au-delà des sentiments du client ou de l'élève. En pédagogie comme en thérapie, tout est perdu dès que l'on porte des jugements, dès que l'on veut diriger, façonner, faire du client ou de l'élève « ce que moi je désire ou ce que je pense que d'autres désireraient qu'ils soient ».

Snyders critique le côté inerte de l'attitude de Rogers disant : « Le modèle qu'il nous présente de l'éducation c'est notre attitude face à un coucher de soleil : nous l'admirons et nous n'avons aucune prise sur lui, nous l'admirons d'autant plus que nous n'avons aucune prise sur lui. » Mais il reconnaît un côté

fondamentalement positif car Rogers nous fait prendre conscience que le métier d'enseignant doit être un long effort pour échapper à cette sorte de pesanteur qui risque d'entraîner la relation pédagogique vers des formes dégradées. D'où une interrogation de l'enseignant sur lui-même et ses attitudes.

Dans la troisième section, on fait un pas de plus vers l'enseignant psychopédagogue. (Gilles Ferry, Hameline, Dardelin, Lobrot.) L'enseignant ici s'efforce à l'absence, du moins de longs moments d'absence, afin que le groupe agisse et trouve son équilibre par ses propres forces ; délibérément, solennellement il abandonne le pouvoir, dans la conviction qu'il sera repris en charge par le groupe lui-même. Snyders pose alors la question-clé : « Mais est-il possible de jouer l'absence ? »

Il va plus loin dans sa critique pour affirmer : « Là où l'enseignant se refuse à assumer des initiatives, il n'y a pas de groupe : une aide continue, vigilante est indispensable pour que le groupe existe, et c'est alors seulement qu'il peut produire les heureux effets qu'on en attend, et qu'on a raison d'en attendre. »

Il reconnaît à Lobrot la parfaite honnêteté et le mérite d'avoir posé comme problème de nous obliger tous désormais à réfléchir sur ce que l'on se donnait la facilité de considérer comme aussitôt résolu : le rapport entre les tâches scolaires et l'existence de l'enfant, le rapport vécu entre maître et élève.

Sans être encore satisfait, il voit dans la pédagogie institutionnelle une obligation à clarifier nos positions, par le refus des compromis ordinaires, où une petite

dose d'autorité fait vivre les élèves dans l'illusion de la liberté qui n'est en fait qu'une habile manipulation.

Dans une deuxième partie, Snyders ouvre des perspectives d'avenir en analysant l'expérience Oury-Vasquez qui, selon lui, offre beaucoup d'espoir et encore quelques craintes. La non-directivité selon Oury donnerait satisfaction à l'auteur s'il n'y avait un malaise : le mépris et l'indifférence professés à l'égard des contenus enseignés.

Dans un interlude, l'auteur fait le point et l'on découvre où le bat le blesse : « Nous acceptons mal que les non-directivistes raillent les enseignants qui ont besoin de se sentir sécurisés, en fait ceux qui ne sont pas convaincus que, « dans notre monde-en-mutation-rapide », toutes les idées, tous les systèmes de références sont devenus également caducs ».

Le dernier chapitre du livre, « Le marxisme peut-il inspirer une pédagogie ? », prend pour point de départ une citation d'Althusser : « C'est le contenu, le savoir enseigné qui est dominant, et la forme qui est subordonnée ». De manière ouverte et objective, l'auteur reconnaît au marxisme un avantage certain quant à l'évolution pédagogique de la fin du siècle. Dans une continuité retrouvée, les termes qui dominent sont : discuter... rectifier... mettre en ordre. A partir de là, admettre la diversité des réalisations, admettre que les autres soient différents, aimer ces différences.

Un ouvrage important à l'heure de la remise en question pédagogique.

Philippe Moser

Document IRDP N° 3817.

Young Swiss teacher abroad seeks post of responsibility in Language Department for the school-year beginning Sept. 1974. Languages taught :

English, German, Spanish.

French spoken. Please write

Chiffre 100, Educateur, Service Publicité, Av. des Planches 22, 1820 Montreux

imprimerie

Vos imprimés seront exécutés avec goût

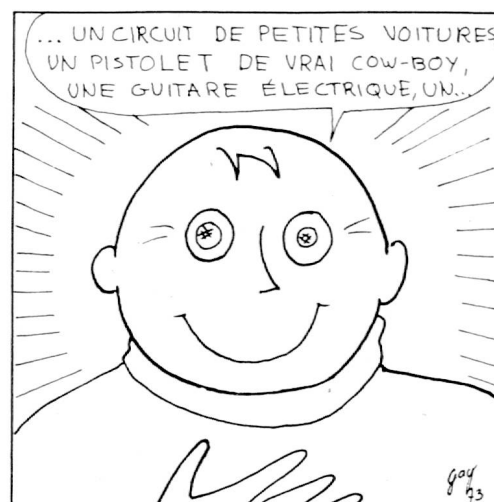
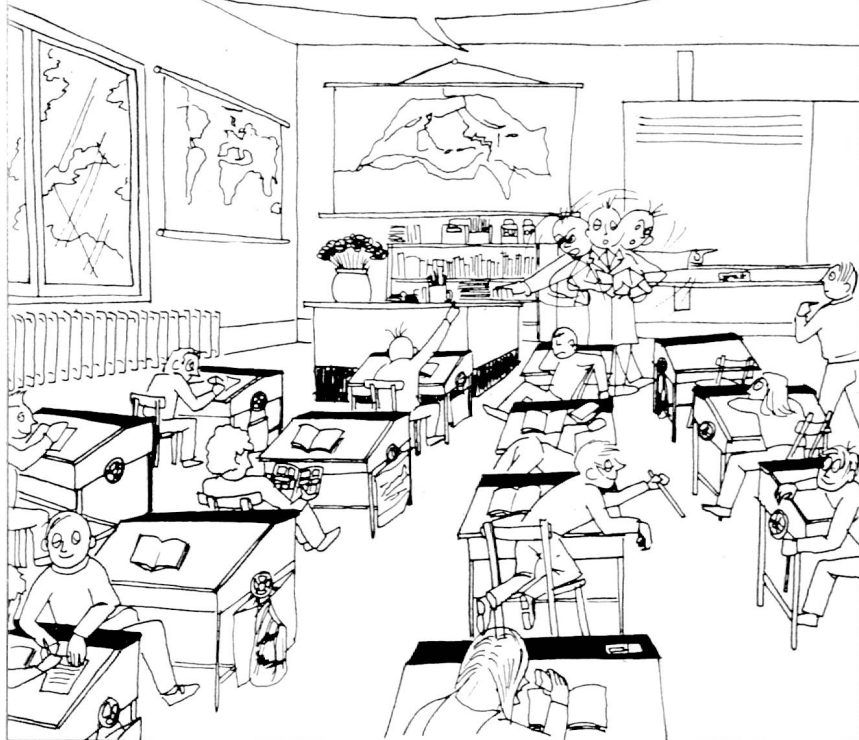
**corbaz sa
montreux**



par Gag

MOI J'SAIS POURQUOI

...DONC EN LISANT LA PREMIÈRE... MAIS?? DIS DONC LÀ-BAS!
ÇA VA BIEN?? ASSIEDS-TOI ?
...BON! QUI VEUT RELIRE LE PREMIER PARA...? MAIS... MAIS... MARC!
CE N'EST PAS LE MOMENT D'ALLER BOIRE!! ERNEST POSE TA
RÈGLE! STEPHANIE! QU'EST-CE QUE TU MANGES? VA CRACHER!
**NON MAIS ÇA VA DURER LONGTEMPS
CE CIRQUE?**
JE PEUX CONTINUER MA LEÇON, OU QUOI?





Elna une machine à coudre
agréable à enseigner
parce que facile à utiliser.

Elna offre des avantages
particuliers au
corps enseignant
et aux écoles.

elna

Bon pour
une documentation complète
sur les machines à coudre Elna,
pour le nouveau prospectus école
et sur notre matériel scolaire gratuit.

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

N.P./Lieu: _____

EC 74

A envoyer à: **Elna S.A., 1211 Genève 13**

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES ET PÉDAGOGIQUES

LAUSANNE

Ecole de service social et d'animation

Centre de formation d'éducateurs spécialisés

Ecole d'ergothérapie

Ecole d'éducatrices maternelles

Renseignements et conditions auprès de la
direction: **Claude Pahud**, lic. ès sc. péd.

19, ch. de Montolieu 1010 Lausanne ☎ 32 61 31

Information le jeudi, de 16 heures à 18 heures

Par suite de la démission honorable du titulaire actuel,
la Fondation François-Louis Borel met au concours le
poste de

directeur

de son centre pédagogique, à Dombresson, institution
pour enfants d'âge scolaire, atteints de troubles du com-
portement.

La préférence sera donnée au candidat pouvant justifier :

- des titres reconnus par la législation cantonale en matière d'instruction publique,
- d'une solide expérience professionnelle,
- des aptitudes indispensables à la direction d'un personnel enseignant, éducatif, administratif et de maison,
- d'un sens aigu des responsabilités.

Le cahier des charges ainsi que tous renseignements complémentaires peuvent être obtenus auprès du secrétariat aux maisons d'enfants, Château, 2001 Neuchâtel (tél. (038) 21 11 81, interne 408).

Entrée en fonction : août 1974 ou à convenir.

Traitement : à définir selon l'âge, la formation, l'expérience et les activités antérieures, dans le cadre des dispositions légales actuelles.

Les offres manuscrites avec curriculum vitae détaillé, photocopies de titres et certificats, références, doivent être adressées jusqu'au 10 avril 1974 au président de la commission de surveillance de la Fondation François-Louis Borel, M. Rémy Schläppy, conseiller d'Etat, chef du Département des finances, Château, 2001 Neuchâtel.